CHAPITRE III

92e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Octobre 1803

Le 5 octobre, le 92e régiment d'infanterie de ligne reçoit l'ordre de fournir trois bataillons de 700 à 1,000 hommes, qui seront cantonnés dans les environs d'Utrecht ; le 4e bataillon sera placé à Bois-le-Duc.
Situation du 92e régiment : 1er bataillon à Zutfen ; 2e bataillon à Deventer ; 3e bataillon à Doesborgh ; 1,799 hommes présents.
4e bataillon à Bois-le-Duc, 109 hommes (il ne reste au 4e bataillon que le cadre des officiers et des sous-officiers, plus les hommes en recrutement et aux hôpitaux).

La 98e demi-brigade d'infanterie de ligne, entrée dans la formation du 92e régiment, avait été formée à Lille, le 20 janvier 1799 (1er pluviôse an VII) de 150 hommes de différents corps, de 180 sous-officiers et soldats des 68e de ligne et 10e légère, de détachements des 27e et 70e de ligne, de réquisitionnaires et de conscrits.
Chef de brigade, **CLERC**. Campagnes : an VIII, armée de Batavie ; an IX, armée gallo-batave.
En 1799, cette demi-brigade commença sa première campagne dans le nord de la Hollande et contribua aux victoires suivantes :
Bataille de Berghen, 19 septembre ;
Bataille d'Alkmaer, 2 octobre ;
Bataille de Kastricum, 6 octobre.
En 1800, au mois d'août, la 98e fut placée sous les ordres du général **AUGEREAU**, commandant le corps d'armée chargé de couvrir le flanc gauche de l'armée du Rhin.

Combat et prise d'Aschaffenbourg (24 et 25 novembre) ;
Prise de Wurtzbourg (30 novembre) ;
Combat de Burg-Eberach (3 décembre) ;
Bataille de Nuremberg (18 décembre) ;
Combat de Neukirchen (21 décembre).
Les 1er et 2e bataillons furent incorporés, le 3 octobre 1803, dans le 92e régiment. Le 3e bataillon, à Saint-Domingue depuis le mois d'avril 1802, entra dans la composition de la 74e, en garnison dans cette colonie.

Ouvrages consultés.

Situations des armées, (
Situations des divisions militaires, (Archives
Manuscrit Sicard, (
Manuscrit Chapuy, (

1804.

Camp d'Utrecht, général **MARMONT**, 2e division, général **GROUCHY**.
Janvier : 1er bataillon à Zutfen, 678 hommes ; 2e bataillon à Deventer, 586 hommes ; 3e bataillon à Doesborgh, 567 hommes.
Mars : 1er bataillon à Zutfen ; 2e et 3e bataillons à Nimègue.
Juin à décembre : 1er, 2e, 3e bataillons à Nimègue.

Troupes de garnison en Batavie.

Janvier à juin : 4e bataillon à Bois-le-Duc.
Septembre : 4e bataillon à Nimègue.
Décembre : 4e bataillon à Grave.
Les grenadiers du régiment, 74 hommes, restent, pendant toute l'année, détachés au quartier général à La Haye.

Ouvrages consultés.

Situations des armées (Archives).

1805.

De janvier à août : 1er, 2e, 3e bataillons à Nimègue (camp d'Utrecht) ; 4e bataillon à Grave.

1er juillet.

ÉTAT NOMINATIF, PAR RANG D'ANCIENNETÉ, DES OFFICIERS COMPOSANT LE CADRE DU 92e REGIMENT DE LIGNE

Colonel.

GRUARDET, 9 nivôse an II, O ❄

Major.

GOUY, 11 brumaire, an XII, ❄

Chefs de bataillon.

JACOB, rang de colonel du 12 messidor an VII, ❄
TISSOT, 11 fructidor an XI, ❄
BALLYAT, 19 messidor an XII, ❄
FARINIÈRES, 19 vendémiaire an VIII, ❄

Ancestramil

Quartier-maître trésorier.

MOUROT, 17 germinal an III.

Capitaines adjudants-majors.

ELOY, 11 nivôse an II.
BARON, 30 pluviôse an IV.
DÉADDÉ, 15 vendémiaire an III.
LENOIR, 18 pluviôse an XI.

Chirurgien-major.

JOURDAIN.

Chirurgiens aides-majors.

CHANTREAU.
BRUNEAU.
PATRIS.

Chirurgiens sous-aides majors.

FERRAGEAU SAINT-AMAND.
LARTHE.
CHASTAING.
TREILLE.

Capitaines.

MARÉCHAL, 3 août 1792, ✲
ROBERT, idem.
GUERRIER, 18 octobre 1793.
ALEXANDRE, 28 octobre 1793.
MIONNET, 1er avril 1793, ✲
NOURY, 24 brumaire an II.
CHAMBRY, 1er septembre 1793.
VICTOR, 1er frimaire an II.
SCHOLTUS, 1er octobre 1793.
PÉPIN, 14 nivôse an II.
HARDY, 2 octobre 1793.
GUILLEY, 1er vendémiaire an II.
DURAND (P.), 1er vendémiaire an II, ✲
GUILLOT, 3 floréal an II.
MURENT, 2 prairial an II.
TAQUART, 14 prairial an II, ✲
DÉBETS, 2 messidor an II.

Ancestramil

LEGRAS, 14 fructidor an II.
FOUCAULT, 10 floréal an III.
BOUYGUES, 15 floréal an III.
ANDRÉ, 7 fructidor an III.
WEIS, 15 vendémiaire an V, ✲
MONESTIER, 1er fructidor an V.
PAULY, 12 nivôse an VI.
DAGET, 1er vendémiaire an VII, ✲
LORION, 12 messidor an VII.
TIGLIN, 16 brumaire an VIII.
VINCENOT, 16 nivôse an VIII.
JALAGNIER, 26 nivôse an VIII.
DURAND (E.), 21 ventôse an VIII.
MEURICE, 1e r floréal an VIII.
PERIN, 25 floréal an VIII.
SIGRIST, 19 ventôse an X, ✲
MATAIGNE, 19 ventôse an X.
LEMAIRE, 22 pluviôse an XI
N....

Lieutenants.

LAMBRY, 28 octobre 1793.
BLANCHEVILLE, 18 novembre 1793.
LALLEMAND, 9 floréal an III.
WALGENBACH 24 prairial an III.
MIRAIL, 29 brumaire an IV.
CHRISTOPHE, 1er frimaire an IV.
JOSSET, 15 frimaire an IV.
LOMBIAC, 16 germinal an V.
CASTILLE, idem.
LAPORTERIE, 1er fructidor an V.
SPANAGEL, 14 fructidor an V.
BLANCHOT, 1er jour complémentaire an VII.
LEBAS, 23 nivôse an VIII.
REBOUL, 1er floréal an VIII.
DRACH, 23 floréal an ✲VIII,
ANDRÉ, 26 floréal an VIII.
HÉLOIN, 6 thermidor an VIII, O ✲
DORBE, 12 fructidor an VIII.
COLLIN, 16 brumaire an IX.
PECCARY, 19 ventôse an X.
JONCLAS, 11 brumaire an X.
BOISSEL, 22 germinal an X.
LECOINTRE, 11 vendémiaire an XI.
OUTHIER, 18 vendémiaire an XI.
HABERT, 23 vendémiaire an XI.

Ancestramil

MEYER, 19 frimaire an XI.
MANÈQUE, 29 frimaire an XI.
HOLLINGER, 18 thermidor an XI.
LEBLANC, 30 thermidor an XI.
ANDRÉ, 12 vendémiaire an XII.
EMOND, 5 germinal an XII.
WEIS, 21 germinal an XII.
GAYRAL, 21 fructidor an XII.
N....
N....
N....

Sous-lieutenants.

GIRAULT, 26 brumaire an III.
BAUDRY, 25 frimaire an III.
TROUILLOT, 23 messidor an III.
LADRIÈRE, 1er fructidor an VII.
MAGNY, 20 fructidor an VII.
DORÉ, 22 brumaire an VIII.
LALLEMAND, 21 pluviôse an VIII.
HERMAN, 1er germinal an VIII.
PORTALLIER, idem.
POTTIER, 18 germinal an VIII.
TISSERAND, 17 floréal an VIII.
BOURQUAIN, 26 floréal an VIII.
HÉRISSON, 28 floréal an VIII.
PRÉVILLE, 15 prairial an VIII.
GRILLON, 19 thermidor an VIII.
LECLERC, 29 thermidor an VIII.
DAMBOISE, 1er prairial an IX.
DUTHIL, 15 prairial an IX.
BOBAN, 16 brumaire an X.
FERRET, 1e germinal an X.
BOISTHIERRY, 15 germinal an X.
MAURY, 4 messidor an X.
FAUCHER, 28 fructidor an X.
BASSE, 1er brumaire an XI.
OBER, 17 prairial an XI.
SAINT-GAUDEINS, 30 frimaire an XI.
FARGUE, 1er fructidor an XI.
NORMAND, 21 fructidor an XI.
RODELSTWITZ, 5 germinal an XII.
BAUDOT, 5 germinal an XII.
BOUVANIER, idem.
ROUCEL, idem.
HOUILLON, 26 germinal an XII.

Ancestramil

GÉNIBEAUD, 17 thermidor an XII.
TRIQUET, 12 fructidor an XII.
N....

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

———

Septembre.

1er. — Les 1ers, 2e, 3e bataillons font partie de la 2e division, général **GROUCHY**, du 2e corps d'armée, général **MARMONT**.
La division **GROUCHY** était composée des : 84e de ligne, 3 bataillons ; 92e de ligne, 3 bataillons ; 8e régiment batave, 2 bataillons.
Le 2e corps d'armée, devant former avec le 1er corps la gauche de l'armée française, quitte Nimègue le 11 septembre, se trouve réuni à Mayence le 23, y passe le Rhin le 26 vis-à-vis de Cassel, traverse Francfort et le pont du Main, et se dirige par Offenbach et Aschaffenbourg sur Wurtzbourg, où il arrive le 29.

Octobre.

Les 1er et 2, il se remet en marche, passe à Weissenbourg le 6, à Treuchtlingen le 7, à Neubourg le 8. Après y avoir passé le Danube, **MARMONT** se porte sur Aichach avec les divisions **GROUCHY**, **BOUDET** et **DUMONCEAU**, et prend position entre Aichach et Augsbourg ; le 12, il s'avance à marches forcées vers les hauteurs d'Illertissen ; le 14, il occupe les ponts de Unter et Oberkirchberg, à l'embouchure de l'Iller dans le Danube.
Le 19, capitulation d'Ulm.
Le 23, le 2e corps est en marche de Gunzbourg sur Ludmarshausen ; le 29, entre Munich et Oberndorf, puis à Wasserbourg, où il reçoit l'ordre de s'arrêter après que le premier corps, qui le précède, aura passé l'Inn.

Novembre.

Le 1er novembre, après avoir passé l'Inn, il se dirige par Volklabrück et Gmünden sur Steyer, afin de tourner la gauche de l'ennemi, dans le cas où il voudrait prendre position sur l'Ens et défendre cette ligne. Le 3, il est à Lambach, le 5 à Steyer ; le 8, continuant sa marche en Styrie, il rencontre un corps ennemi qu'il disperse, arrive le 13 à Léoben, où il a différents petits avantages d'avant-postes ; le 14, il poursuit quelques troupes autrichiennes par la vallée de la Mur, puis s'avance sur Gratz, où il arrive le 16 et reste, en devenant corps d'observation, jusqu'à la fin de l'année.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances (Archives).
Précis des évènements militaires, Mathieu-Dumas.
Correspondance de Napoléon Ier .
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

Janvier 1806.

En janvier 1806, le 2e corps se rend dans le Frioul et passe à l'armée d'Italie, sous les ordres du prince **Eugène**.
Les trois premiers bataillons du régiment sont cantonnés à Cividale.
Le 25 mars, le 4e bataillon quitte le camp de Zeyst, où il était resté jusque-là, pour rejoindre le corps en Italie, où il arrive dans les premiers jours de juin, après avoir traversé tout l'Est de la France. Le maréchal **MARMONT** dit à ce propos dans ses Mémoires : « Le 4e bataillon du 92e régiment, fort de 1,000 hommes, et entièrement composé de conscrits du département de la Côte-d'Or, ne laisse pas, en traversant la Bourgogne, un seul soldat en arrière. » Ce qui fait l'éloge, non seulement du patriotisme de ces populations, mais encore de l'excellent esprit et de la bonne discipline qui régnaient alors au 92e.

Juillet.

1er . — Situation du 92e régiment d'infanterie.
2e division, général **BROUSSIER** ; colonel **GRUARDET**.
1er bataillon, chef de bataillon **RÉGNAULT**, 39 officiers, 712 hommes à Cividale ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 26 officiers, 652 hommes à Cornions ; 3e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 26 officiers, 679 hommes à Cormons ; 4e bataillon, chef de bataillon **FARINIÈRES**, 22 officiers, 1,046 hommes à Feltre.

Décembre.

31. — Situation du 92e régiment d'infanterie.
2e division, **BROUSSIER** ; colonel **GRUARDET**. —
1er bataillon, chef de bataillon **RÉGNAULT**, 39 officiers, 861 hommes à Trecesino ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 25 officiers, 864 hommes à Trecesino ; 3e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 26 officiers, 872 hommes à Pagnaco ; 4e bataillon, major **GOUY**. 19 officiers, 766 hommes à Osoppo.

Mars 1807.

Au commencement de mars, formation de la division de grenadiers et de voltigeurs du général **DUCHESNE** ; la compagnie des grenadiers et celle des voltigeurs du 4e bataillon passent au 2e bataillon du 2e régiment de cette division, à Padoue.

Juillet.

1er . — Situation du 92e régiment d'infanterie.
2e division, **BROUSSIER** ; colonel **GRUARDET**.
1er bataillon, chef de bataillon **RÉGNAULT**, 38 officiers, 955 hommes à Trecesino ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 22 officiers, 954 hommes à Pagnaco ; 3e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 22 officiers, 953 hommes à Saint-Daniel ; 4e bataillon, major **GOUY**, 17 officiers, 475 hommes à Osoppo ; 4e bataillon, grenadiers et voltigeurs (division Duchesne) à Brescia.

Ancestrami

Décembre.

31. — 1er bataillon, chef de bataillon **GOUJEON**, 37 officiers, 1,071 hommes à Trecesino ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 24 officiers, 1,057 hommes à Saint-Daniel ; 3e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 27 officiers, 1,052 hommes à Pagnaco ; 4e bataillon, major **GOUY**, 23 officiers, 267 hommes à Gémonna.

ARMÉE D'ITALIE

2e Division, général Broussier.

TABLEAU INDIQUANT LA COMPOSITION DES TROIS PREMIERS BATAILLONS DU 92e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE AU 31 DÉCEMBRE 1807.

État-major.

MM.
GRUARDET, O. ✲, colonel.
GOUY, major. ✲
GOUJEON (Jean), chef du 1er bataillon.
TISSOT (J.-M.), chef du 2e bataillon. ✲
BALLYAT (P.), chef du 3e bataillon. ✲
EMOND, adjudant-major, au 1er bataillon.
DÉADDÉ, adjudant-major, au 2e bataillon. ✲
BARON,adjudant-major au 3e bataillon. ✲
CLAVELIN, chirurgien-major.
BRUNEAU, aide-major.
PATRIS, aide-major.
CHASTAING, sous-aide-major.
LARTRE, sous-aide-major.

1er bataillon

Grenadiers.
MM.
BLANCHEVILLE, capitaine.
LALLEMAND, lieutenant. ✲
DEVISMES, sous-lieutenant.

Voltigeurs.
PÉRIN, capitaine. ✲
HERMANN, lieutenant.
ROASIO, sous-lieutenant.

Ancestramil

1re compagnie.
MARÉCHAL, capitaine. ❄
POTTIER, lieutenant.
PAILLOUX, sous-lieutenant.

3e compagnie.
JONCLAS, capitaine.
FARINIÈRES, lieutenant.
PHILIDOR, sous-lieutenant. ❄

4e compagnie.
PÉPIN, capitaine.
RODELSTWITZ, lieutenant.
GOURLEZ, sous-lieutenant.

5e compagnie
BASSE, capitaine.
HÉRISSON, lieutenant.
CHAUVAY, sous-lieutenant

6e compagnie.
VINCENOT, capitaine.
PORTALLIER, lieutenant.
AUBERT, sous-lieutenant. ❄

7e compagnie.
LALLEMAND, capitaine.
FARGUE, lieutenant.
BOISSIÈRE, sous-lieutenant.

8e compagnie.
N... capitaine.
PERROT, lieutenant.
CAILLOUX, sous-lieutenant.

2e bataillon

Grenadiers.
DRACH, capitaine. ❄
DORÉ, lieutenant.
PASSET, sous-lieutenant.

Voltigeurs.
TIGLIN, capitaine.
GIRAULT, lieutenant.
MÉDARD, sous-lieutenant.

Ancestramil

1re compagnie.
MIONNET, capitaine. ❄
GAYRAL, lieutenant.
MOROGE, sous-lieutenant.

3e compagnie.
BLANCHOT, capitaine.
N..., lieutenant.
GEOFFROY, sous-lieutenant.

4e compagnie.
DAGET, capitaine. ❄
BOISSEL, lieutenant.
LEBELLE, sous-lieutenant.

5e compagnie.
REBOUL, capitaine.
LECLERE, lieutenant.
MONTLIVAUX, sous-lieutenant.

6e compagnie.
GUILLERMIN, capitaine.
N..., lieutenant.
MARTIN, sous-lieutenant. ❄

7e compagnie.
SPANAGEL, capitaine.
OBER, lieutenant.
N..., sous-lieutenant.

8e compagnie.
BOUYGUES, capitaine.
N. .., lieutenant.
COLLIGNON, sous-lieutenant.

3e bataillon.

Grenadiers.
ALEXANDRE, capitaine. ❄
BOURQUAIN, lieutenant.
FANCHON, sous-lieutenant.

Voltigeurs.
LEBLANC, capitaine.
ANDRÉ, lieutenant.
LEBEUF, sous-lieutenant. ❄

Ancestramil

1re compagnie.
LAMBRY, capitaine.
MAGNY, lieutenant.
ROBERT, sous-lieutenant.

3e compagnie.
HÉLOIN, capitaine. O. ❊
NORMAND, lieutenant.
DOURDAN, sous-lieutenant.

4e compagnie
LORÏON, capitaine.
LADRIÈRE, lieutenant.
PANNETIER, sous-lieutenant.

5e compagnie.
VICTOR, capitaine.
SAINT-GAUDEINS, lieutenant.
HAUTIN, sous-lieutenant.

6e compagnie.
DURAND, capitaine. ❊
N..., lieutenant.
HARONS, sous-lieutenant.

7e compagnie.
FÉLIX, capitaine. ❊
BASSE, lieutenant. ❊
N..., sous-lieutenant.

8e compagnie.
LECOINTRE, capitaine.
BAUDOT, lieutenant. ❊
DAMBRON, sous-lieutenant.

Sous-officiers, caporaux et soldats légionnaires.

FEUILLARD, sergent-major. ❊
CAZEAU, sergent. ❊
ROBIN, sergent. ❊
MEUNIER, sergent. ❊
THOMAS, sergent. ❊
MARÉCHAL, sergent. ❊
RÉLIAQUE, sergent. ❊
COQUILLE, sergent. ❊
BAOUR, caporal. ❊
HOMELLE, voltigeur. ❊

Ancestramil

PAZIAN, voltigeur. ❄
ROBINET, voltigeur. ❄
LETELLIER, voltigeur. ❄
YAGER, voltigeur. ❄
BRUNETEAU, voltigeur. ❄
Sous-officiers et soldats porteurs de chevrons : à 3 chevrons, 6 ; à 2 chevrons, 45 ; à 1 chevron, 234. Total : 285.

Mars 1808.

28. — Par décision ministérielle du 28 mars, le colonel **GRUARDET** passe à l'armée de Portugal ; par décision de même date, le major **NAGLE**, du 17e régiment d'infanterie de ligne, est promu colonel commandant le 92e régiment.
Au printemps de cette année, **NAPOLÉON** ordonne que les troupes quittent leurs quartiers pour se réunir dans les camps ; la division **BROUSSIER** se concentre dans les environs d'Osoppo, où elle reste jusqu'à la fin de juin.

Juillet.

1er. — Situation du 92e régiment d'infanterie :
2e division, général **BROUSSIER** ; colonel **NAGLE**.
1er bataillon, chef de bataillon **GOUJEON**, 31 officiers, 748 hommes à Trecesino ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 17 officiers, 740 hommes à Pagnaco ; 3e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 16 officiers, 743 hommes à Fagnana ; 4e bataillon, major **GOUY**, 12 officiers, 446 hommes à Côme ; 4e bataillon, grenadiers et voltigeurs (division Duchesne), 6 officiers, 215 hommes à Rome.

Août.

Au mois d'août, formation du 5e bataillon qui sert de dépôt et stationne à Côme.

Décembre.

31. — Situation du 92e régiment d'infanterie :
2e division, général **BROUSSIER** ; colonel **NAGLE**.
1er bataillon, chef de bataillon **GOUJEON**, 20 officiers, 745 hommes ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 19 officiers, 732 hommes ; 3e bataillon, **BALLYAT**, 18 officiers, 753 hommes ; 4e bataillon, chef de bataillon **RÉGNAULT**, 22 officiers, 757 hommes, — à Trévise depuis le 7 décembre ; 5e bataillon, major GOUY, 14 officiers, 411 hommes àCômo.

CAMPAGNE DE 1809, EN ITALIE ET EN AUTRICHE

———

Avril.

1er — Situation du 92e régiment d'infanterie :

1re division d'infanterie, général **BROUSSIER** ; colonel **NAGLE**.
1er bataillon, chef de bataillon **GOUJEON**, 30 officiers, 810 hommes ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 15 officiers, 788 hommes ; 3e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 16 officiers, 802 hommes, — à Gemonna et environs ; 4e bataillon, chef de bataillon **RÉGNAULT**, 18 officiers, 806 hommes à Osoppo ; 5e bataillon, major **GOUY**, 11 officiers, 223 hommes à Côme. La division **BROUSSIER** comprenait : 9e, 84e et 92e régiments de ligne ; artillerie, 12 pièces.
5. — Le 5 avril, elle était à Ospedaletto, Saint-Daniel et Codroïpo.
10. — Le 10 avril, les hostilités commencent par une attaque des Autrichiens sur toute la ligne.
Le régiment n'assiste pas à l'affaire de la division **BROUSSIER** ; il était en réserve, deux bataillons à Osoppo, les deux autres à l'intersection des routes d'Osoppo et de Gemonna.
12. — La division **BROUSSIER** bat en retraite sur le Tagliamento ; quatre compagnies du 92e sont laissées au fort d'Osoppo.

Bataille de Sacile.

16. — La division **BROUSSIER** forme la gauche de l'armée ; elle est disposée sur trois lignes : la première est formée par trois bataillons du 92e, en colonnes par bataillon, quatre pièces d'artillerie légère en avant du front ; le 9e régiment en deuxième ligne, le 84e en réserve, avec le 25e de chasseurs à cheval.
Au moment où le général **BROUSSIER** allait déboucher à Fontanafredda, le vice-roi lui ordonna de déborder ce village ; l'ennemi l'évacua précipitamment ; le général **BROUSSIER** marcha à sa poursuite, mais tombant sur des masses d'infanterie soutenues par une artillerie nombreuse, et par plusieurs corps de cavalerie qui menaçaient de le tourner, le général se hâta de former sa division. Le combat s'engagea alors sur toute la ligne et dura jusqu'à 5 heures du soir. Il fallut toute la bravoure française pour soutenir pendant six heures les chocs réitérés de forces aussi supérieures. A ce moment, le vice-roi ordonna la retraite.
Lorsque l'ennemi s'aperçut du mouvement rétrogade de l'armée, s'opérant par échelons et en bon ordre, il fit aussitôt avancer sur la division **BROUSSIER** une réserve d'infanterie en colonne serrée par divisions ; le 1er bataillon du 92e marchait en carré simple couvrant sa division. Il fit son feu à trente pas et si à propos sur le front de la colonne ennemie, qu'elle en fut renversée ; une masse d'infanterie s'avança pour la soutenir ; mais elle subit le même sort. L'ennemi se borna alors à suivre le mouvement de la division qui, dès ce moment, opéra sa retraite sans être inquiétée.
« Le colonel **NAGLE**, les chefs de bataillon **GOUJEON** (1er) et **TISSOT** (2e), tinrent la conduite la plus brillante dans cette affaire. » (Rapport du général Broussier).
Pertes du régiment :
Officier tué : capitaine **BLANCHOT** ;
Officiers blessés : adjudants-majors **EMOND, RODELSTWITZ** ; capitaines **MARÉCHAL, TIGLIN, BLANCHEVILLE, LECOINTRE** ; lieutenants **FERRET, BOUVANIER** ; chirurgien-major **CLAVELIN**.
Troupe : 14 tués, 50 blessés, 49 prisonniers.
La division arrive le 21 à Cerea, le 23 à Legnago, le 24 à Este, le 26 à Ronco.
A cette date, la nouvelle de la victoire d'Eckmühl vint obliger l'armée autrichienne, qui craignait pour ses derrières, de battre en retraite sur Vienne.
Le vice-roi se décide aussitôt à reprendre une vigoureuse offensive.
28. — Le 28, l'armée d'Italie reçoit une nouvelle organisation : les divisions **BROUSSIER, LAMARQUE** et la brigade des dragons **GUÉRIN** forment l'aile droite, commandée par **MACDONALD**.

La division Broussier est composée des :

9e de ligne, 4 bataillons ;
11e id. 1 id.
84e id. 4 is
92e id 4 id
Une compagnie de sapeurs ;
Une id. d'artillerie à cheval ;
Une id. d'artillerie à pied ;
Train d'artillerie.

Mai.

— L'armée se porte sur la Brenta ; l'aile droite marche sur Lovadina.

Bataille de la Piave.

8. — Le 92e régiment prend part à la fin de la bataille de la Piave.
L'armée française, après avoir traversé la rivière, se forme à deux cents toises en avant de la rive gauche ; sept bataillons de la division **BROUSSIER** étaient au centre et se portent, avec la division **LAMARQUE**, sur le centre et la droite des Autrichiens, qui sont repoussés de Cima, d'Olme et de Teze. Une forte colonne de cavalerie s'ébranle pour charger l'artillerie de la division **BROUSSIER**, qui s'était trop avancée ; mais, intimidée par la contenance de deux bataillons du 92e qui s'élancent au pas de charge pour soutenir et défendre ces pièces, elle tourne bride aussitôt.
12. — Le 12, la division **BROUSSIER** se rend à Palmanova.

Défense d'Osoppo.

14. — Le 14 mai, les quatre compagnies qui avaient été laissées en garnison au fort d'Osoppo rejoignent le régiment au moment du passage de l'Isonzo ; elles avaient soutenu, dans le poste qu'elles avaient eu à défendre, la belle réputation du 92e régiment et fait quelques sorties aussi heureuses que glorieuses.
Le 1er mai, les Autrichiens ayant resserré le blocus d'Osoppo, avaient établi des postes derrière la butte de Saint-Roch. Le commandant de la forteresse, craignant que l'ennemi ne fit des ouvrages dans cette position, et voulant s'en assurer, ordonna une sortie de 100 hommes pour se porter sur les lieux et les reconnaître. Elle eut lieu le 6, sous les ordres du capitaine **ANDRÉ**, à 2 h. 1/2 du matin. Ce détachement surprit et égorgea les avant-postes, chassa l'ennemi de sa position et le mit dans une telle déroute qu'il ne se crut en sûreté que lorsqu'il fut de l'autre côté du Tagliamento. Le capitaine **ANDRÉ**, après s'être assuré que l'ennemi n'avait encore commencé aucun ouvrage, rentra dans le fort.
Le 11, à 3 heures après midi, le bruit du canon et de la mousqueterie fut entendu du côté de Saint-Daniel ; M. **BARON**, adjudant-major du bataillon, fit une sortie à la tête de 250 hommes. L'ennemi, quoique en forces très supérieures, ne tint point ; il évacua tous ses postes et leva le blocus. Le capitaine **BARON**, après être resté en position dans la plaine jusqu'à la nuit, rentra dans le fort dont il s'était éloigné à la distance de trois milles ; il inquiéta beaucoup l'ennemi qui filait sur Buja et Gemonna.
Le 12 mai, à 4 heures du matin, le capitaine **VINCENOT** marcha avec deux compagnies sur Gemonna ; le capitaine **JONGLAS** marcha en même temps sur Tomba et sur Buja ; ces deux

détachements attaquèrent et prirent, derrière une colonne autrichienne, 329 soldats et 14 officiers, qu'ils ramenèrent au fort, c'est-à-dire qu'ils firent plus de prisonniers qu'ils n'avaient d'hommes sous les armes.
Les capitaines **VINCENOT** et **JONCLAS**, le lieutenant **NORMAND**, se distinguèrent dans ces attaques.
Ainsi que nous l'avons dit plus haut, ces quatre compagnies rejoignirent le corps le 14 mai.

Combat sur l'Isonzo.

14 et 15. — Le corps **MACDONALD** passe l'Isonzo ; le 92e effectue le passage, malgré la vive résistance des Autrichiens, au moyen de deux barques dont s'étaient emparés quelques bons nageurs. Le général **BROUSSIER** signale, comme s'étant distingué, le chef de bataillon **TISSOT**.

Combat de Prewald.

17. — Le 17, la division **BROUSSIER** marche sur Prewald, rencontre les avant-postes ennemis à Lesilza et les repousse jusqu'aux retranchements ; le général **BROUSSIER** engage successivement ses voltigeurs, soutenus par le reste de la division. L'ennemi fait un feu très vif de mousqueterie et démasque cinq pièces de canon. Cette première position couvrait d'autres grandes lignes retranchées et était protégée par des forts en maçonnerie et en terre. Le 92e est chargé de les enlever.
« Je fis former en colonne le 92e et lui donnai l'ordre d'attaquer à la baïonnette la montagne à la gauche des retranchements. Quoique le terrain opposât beaucoup d'obstacles à la marche de ce corps, quoiqu'on fit sur lui le feu le plus terrible de mousqueterie et d'artillerie, il s'avança sans être arrêté un instant, renversa tout ce qui était devant lui, délogea les lignes ennemies de la montagne, passa outre et s'empara du village de Prewald.
» Le 92e prit à Prewald une pièce de canon de 17, 550 tonneaux de farine et 2,000 sacs d'avoine ; il fit 200 prisonniers. Ce régiment tint la conduite la plus brillante dans ce combat, qui fut très vif ; il eut 260 hommes hors de combat. » (Rapport du général Broussier.)

Officier tué : lieutenant **PERROT** ;
Officiers blessés : capitaine **LALLEMAND** ; lieutenants **FARGUE, GIRAULT** ; sous-lieutenant **LALOUETTE**.
23. — Le 23, reddition du camp retranché de Laybach.
24. — Le 24, l'aile droite se met en mouvement sur la Styrie.
27. — Le 27, le régiment entre à Marbourg, le 28 à Ehrenhausen.
30. — Le 30, **MACDONALD** occupe Gratz ; le 84e, les 1er et 4e bataillons du 92e de ligne et le 6e de hussards s'établissent autour du fort et en forment le blocus.
Les 2e et 3e bataillons du régiment sont détachés à la division **LAMARQUE**, en marche sur Raab.

Juin.

Jusqu'au 13 juin, rien de remarquable ne se passe ; le 14, attaque générale sans résultat ; le 15, ouverture du siège en règle.
Le 16, le général **BROUSSIER** apprend que le corps autrichien de **GIULAY** s'avance sur lui ; ne voulant pas l'attendre sous les murs de Gratz, il lève le siège le 21, et marche au-devant de l'ennemi ; **GIULAY** se retire, mais revient le 24 et se fait battre par **BROUSSIER** à Karlsdorff.

25. — Voulant opérer sa jonction avec la division **CLAUSEL**, du corps de **MARMONT**, qui s'était portée à Liboch, le général **BROUSSIER** laissa trois compagnies du 9e au pont de Weinzettelbrück, fit occuper Gratz par deux bataillons du 84e commandés par le colonel **GAMBIN** et se dirigea à 8 heures du soir sur Karlsdorff avec le reste de sa division.
26. — Le lendemain matin, s'étant relié avec le général **CLAUSEL**, il apprit que **GIULAY** avait passé la Mur à Wildon et se portait sur Gratz par la rive gauche ; plein d'inquiétude pour le 84e, **BROUSSIER** se porta en toute hâte à son secours, suivi par la division **CLAUSEL**.

Combat de Gratz.

En débouchant dans la plaine de Liboch, le général **BROUSSIER** fut bientôt à même de se convaincre, par le feu du 84e, que ces deux bataillons avaient affaire à forte partie dans le faubourg Saint-Léonard ; il en fit prévenir aussitôt le duc **de RAGUSE** et se dirigea en toute hâte vers le pont de Weinzettelbrück.
Les trois compagnies du 9e qu'il y avait laissées, attaquées par des forces supérieures, s'y maintenaient avec avantage malgré les efforts de l'ennemi, qui tentait vainement de s'emparer de cette position. La tête de colonne du général **BROUSSIER** y fut rendue à 1 heure après midi ; l'ennemi culbuté se retira avec précipitation sur Gratz.
Le général **BROUSSIER** donna l'ordre au colonel **NAGLE** du 92e, de se porter sur Gratz avec deux bataillons de son régiment et un bataillon du 84e pour y dégager le colonel **GAMBIN**, pendant que le reste de la division seconderait son mouvement par la rive gauche de la Mur.
Le feu dirigé contre les deux bataillons du 84e était alors terrible ; le général **GIULAY**, étonné de l'impuissance de ses troupes contre une poignée de braves, impatient en même temps de voir que son artillerie ne pouvait les réduire, dirigea contre eux une nouvelle charge et les fit attaquer par toutes ses forces à la fois et sur tous les points.
Sur ces entrefaites, les trois bataillons du colonel **NAGLE** s'avançaient à grands pas au secours du 84e et déjà ils se trouvaient à portée pour prendre part à l'action, lorsque l'ennemi détacha contre eux une partie de ses troupes pour arrêter leur mouvement. Le colonel **NAGLE** commanda impétueusement la charge ; l'ennemi ne put résister à la violence du choc et se retira dans la plus grande confusion sur le gros de son corps d'armée. Le colonel **NAGLE** le poursuivit avec énergie et opéra ainsi sa jonction avec les deux bataillons du 84e sur un champ de bataille couvert de morts et de blessés.
Le colonel **GAMBIN** s'était trouvé la veille au soir assailli par des forces considérables du corps **GIULAY**, dans le faubourg Saint-Léonard ; il voulut alors rétrograder sur le pont de Weinzettelbrük ; mais l'ennemi, le regardant comme une proie assurée, s'était déjà emparé de la route et occupait tous les débouchés. Les deux bataillons français sentirent qu'il fallait, dans une occasion aussi difficile, ou vaincre ou mourir.
Minuit sonnait. Le colonel **GAMBIN** se fortifie dans le cimetière et dans les maisons voisines ; **GIULAY** fait marcher plusieurs régiments pour forcer ce poste. Le 84e repousse tous les assauts par un feu très nourri et la baïonnette. Les cartouches sont épuisées ; nos braves font des sorties pour prendre celles de leurs morts et ensuite celles des assaillants. Enfin, le jour vient éclairer cette scène d'héroïsme. **GIULAY** place toute son artillerie pour accabler cette poignée de héros ; **KALNASY**, avec cinq nouveaux bataillons, fait encore une tentative. **GAMBIN** se défend dans ce poste comme dans une citadelle ; il y soutient un siège de dix-neuf heures contre une armée entière. Dans une sortie, un détachement arrache à l'ennemi deux drapeaux dans le fort de la mêlée et rentre avec 18 prisonniers.

Le colonel **NAGLE** ayant apporté des cartouches au 84e, les deux régiments chargent avec une nouvelle fureur les troupes qui tenaient encore le faubourg de Graben, les repoussent dans l'intérieur de la ville et couronnent ainsi les succès obtenus dans cette journée glorieuse sur un ennemi dix fois supérieur en nombre. Le combat ne cesse qu'à 10 heures du soir.
L'ennemi laisse sur le champ de bataille 1,200 morts et un nombre considérable de prisonniers, perd 500 prisonniers et deux drapeaux.
L'Empereur consacra, le 7 juillet, à Wagram, à la tête de la division **BROUSSIER**, ce beau fait d'armes du 84e régiment, par la devise qu'il ordonna de graver sur les aigles de ce corps : « Un contre dix ».
Nous avons relaté en détail cet exploit si remarquable, parce que le régiment peut en être fier à plusieurs titres : d'abord par sa glorieuse participation directe ; ensuite, parce que le 92e actuel descend en ligne droite du régiment auquel **NAPOLÉON** donna cette magnifique devise ; en effet, la légion du Var a été formée parle 84e de ligne, en 1815.

Officier blessé : lieutenant **FAUCHER**.
Troupe : 1 tué, 18 blessés.

27. — Le 27, la division **BROUSSIER** reprend ses anciennes positions autour de Gratz.
Le 28, le régiment fait une reconnaissance sur Heiligengratz et revient le 29.

Juillet.

1er. —Le 1er juillet, la division **BROUSSIER** part de Gratz à marches forcées à destination de l'île Lobau, sur le Danube, où elle est réunie, le 5 au matin, aux autres divisions de l'armée d'Italie.

Combat de Deustch-Wagram.

5. — Le même jour, les 2e et 3e bataillons prennent part, avec la division **LAMARQUE**, au combat de Marchfeldt et de Deutsch-Wagram. Ces deux bataillons, étant à l'avant-garde sous les ordres du général de division **LAMARQUE**, soutiennent ensemble l'artillerie de la garde impériale dans la retraite qui suit l'attaque et la prise du plateau de Wagram ; l'ennemi, arrêté par le feu très vif de ces deux bataillons, est contraint, par suite de leur bonne contenance, d'abandonner la poursuite de cette artillerie, un moment en danger.

Bataille de Wagram.

6. — Au moment où l'armée ennemie attaquait et cherchait à tourner la gauche de l'armée française, où se trouvaient **BERNADOTTE** et **MASSÉNA**, l'Empereur ordonne au général **MACDONALD** de se porter sur le centre de l'ennemi, direction sur Sussembrunn ; les corps **BERNADOTTE** et **MASSÉNA** se trouvaient alors dans une situation critique.
A peine plusieurs bataillons du général **MACDONALD** arrivèrent-ils au delà d'un monticule que l'Empereur venait de quitter, que les Saxons du maréchal **BERNADOTTE**, malgré tous les efforts de ce dernier, se retirèrent précipitamment et arrêtèrent un instant la marche des troupes.
Bientôt le général **MACDONALD** eut dépassé la ligne et se trouva seul avec son corps, qui, quoique faible, était plein de courage et d'ardeur. Le canon de l'ennemi faisait dans ses rangs d'effrayants ravages ; néanmoins, le général put faire entendre à ses troupes qu'elles combattaient sous les yeux de l'Empereur, que celui-ci comptait fermement sur l'armée d'Italie pour le gain de la

bataille, et qu'elles y concourraient puissamment en perçant le centre de l'ennemi. Le général **MACDONALD** déploya huit bataillons des divisions **BROUSSIER** et **LAMARQUE** sur deux lignes, les autres en colonnes serrées sur les ailes. C'est dans cet ordre qu'il chercha à aborder l'ennemi dont l'artillerie lui faisait subir des pertes sensibles ; neuf énormes masses d'infanterie et de cavalerie, protégées par 100 pièces de canon tirant à mitraille, s'avançaient alors sur son corps d'armée. Sous ce feu meurtrier, il se hâta de former le carré, dont le feu de mousqueterie fit rétrograder l'ennemi. Le général **MACDONALD** continuait à s'avancer ; mais voyant ses troupes très affaiblies, il envoya demander au vice-roi d'être soutenu ; il n'était plus qu'à une demi-lieue du village ; il prit un instant position, faisant manœuvrer quelque cavalerie en attendant les renforts qu'il avait demandés et qui arrivèrent enfin ; il remplaça alors son artillerie qui n'existait plus, par celle des Bavarois, ce corps venant d'être mis à sa disposition ; 30 pièces furent mises en batterie et firent taire celles de l'ennemi.
L'offensive fut reprise, le corps bavarois prit la direction de Wrède ; l'ennemi se retirait en désordre ; **MACDONALD** s'avançait rapidement pour tourner les troupes qui avaient cherché à couper ses communications et marchait au pas de charge vers Sussembrunn, mais l'ennemi ne tint pas et continua de se retirer sur Gerasdorf, disposé à l'avance pour une défense prolongée. Le général **MACDONALD** continua à s'élever pour le déborder, et les Autrichiens l'évacuèrent alors rapidement.
Le feu ne cessa de part et d'autre qu'à la nuit close.
Dans cette journée, le régiment fit des pertes considérables.
Officiers tués : les capitaines **DAGET, HÉLOIN** ; les lieutenants **FAUCHER, DEVISMES** ; les sous-lieutenants **ROBIN, MARTIN, BAILLEUX, SAUDOIS, ORY**.
Officiers blessés : Le colonel **NAGLE** ; les chefs de bataillon **BALLYAT, GOUJEON, TOLOZAN** ; les adjudants-majors : **BARON, EMOND, RODELSTWITZ** ; les capitaines **MARÉCHAL, MIONNET, NOURRY, LORION, MATAIGNE, BLANCHEVILLE, DRACH, FÉLIX, LALLEMAND, CASTILLE** ; les lieutenants **GIRAULT, PORTALLIER, LADRIÈRE, DORÉ, LALLEMAND, DAMBOISE, FERRET, BASSE, MÉDARD, GOURLEZ**.
La division **BROUSSIER** bivouaqua le soir à Gérasdorf.
7. — Le 7, l'Empereur passant en revue les divisions du corps **MACDONALD**, dit aux soldats : « Vous êtes de braves gens, vous vous êtes tous couverts de gloire. »
Le soir, le régiment bivouaque à Stamersdorf.
10. — Le 10, l'armée d'Italie se porte sur la March ; le 14, elle apprend la conclusion de l'armistice de Znaïm et, le même jour, le corps **MACDONALD** se met en marche sur Gratz ; les 2e et 3e bataillons quittent la division **LAMARQUE** pour rejoindre les 1er et 4e bataillons du régiment à la division **BROUSSIER**.

Septembre.

1er. — Situation du régiment :
1re division, général **BROUSSIER** ;
2e brigade, général **GARREAU**, colonel **NAGLE**.
1er bataillon, chef de bataillon **GOUJEON**, 20 officiers, 492 hommes à Gratz ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 14 officiers, 481 hommes à Gratz ; 3e bataillon, chef de bataillon **THOLOZAN**, 14 officiers, 452 hommes à Gratz ; 4e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 18 officiers, 590 hommes à Gratz ; 5e bataillon, capitaine **PÉPIN**, à Osoppo.
Pendant le courant du mois, les cadres du 4e bataillon reçoivent l'ordre de rentrer en Italie ; les soldats sont versés dans les trois premiers bataillons.

Octobre.

Au 1er octobre, une compagnie d'artillerie régimentaire est formée dans le 92e de ligne ; elle comprend 2 officiers, 66 hommes, 2 pièces de canon.

EXPÉDITION DANS LE TYROL

Vers la fin d'octobre, le prince **Eugène** fut chargé d'étouffer entièrement l'insurrection du Tyrol et de faire occuper le pays par les troupes de l'armée d'Italie.
La division **BROUSSIER** s'assembla près de Klagenfurth ; ellé était composée des : 9e régiment de ligne, 3 bataillons ; 84e régiment de ligne, 3 bataillons ; 92e régiment de ligne, 3 bataillons ; artillerie ; cavalerie.

Novembre.

1er . — Le 1er novembre, le 92e de ligne part de Klagenfurth sous les ordres du général **GARREAU**, et arrive à Lienz les 5 et 6 ; deux bataillons restent à Lienz, le troisième se rend à Sillian.
9. — Le 9, 300 hommes, sous le commandement du chef de bataillon **GOUJEON**, vont réduire un soulèvement dans la vallée d'Isel ; en même temps, 200 hommes du bataillon de Sillian se rendaient au même point ; les insurgés ayant déposé les armes, les deux détachements rentrent dans leurs cantonnements respectifs.
Le 11, le général **ALMEYRAS** remplace le général **BROUSSIER** malade dans le commandement de la division.
20. — Le 20, le régiment arrive avec le général **ALMEYRAS** à Brunecken.
26. — Le 26, le 1er bataillon est à Brunecken, les 2e et 3e à Brixen, détachant deux compagnies à Muhlbach et Schabs.
29. — La compagnie détachée à Schabs est attaquée et empêche le rétablissement du pont d'Aïcha. Brixen est complètement bloquée par des bandes considérables.

Décembre.

1er. —Le 1er décembre, le général **ALMEYRAS**, qui s'était rendu la veille de Brunecken à Unterwint, escorté par quatre compagnies du régiment, trouve à son retour tous les villages de la route abandonnés et les paysans en armes sur les hauteurs ; ne pouvant suivre la route, il se dirige sur Islingen et Pfalzen, où étaient les principaux groupes d'insurgés. L'attaque des hauteurs, faite avec vigueur, à la baïonnette, réussit, et la colonne rentre à Brunecken n'ayant perdu que 15 hommes tués ou blessés. Le général **ALMEYRAS** cite avec éloges le capitaine **CASTILLE** et le lieutenant **GROSSET**, du 92e. Les capitaines **VICTOR** et **LALLEMAND** et le lieutenant **PHILIDOR** s'étaient également distingués à la défense des postes de Muhlbach et de Schabs.
2. — Le 2, le chef des insurgés, **KOLB**, fait une tentative sur Brixen avec environ 8,000 partisans ; au bout de plusieurs heures de combat, il est repoussé par les 2e et 3e bataillons du régiment et obligé de reprendre ses positions de blocus.
En même temps, un autre parti de 5 à 6,000 hommes attaque Brunecken avec tant de vivacité qu'il parvient à occuper une partie des faubourgs ; ce n'est qu'à la quatrième charge exécutée par le 1er

bataillon qu'il réussit à chasser les insurgés et à les mettre en déroute. Le bataillon eut à peu près 60 hommes hors de combat. Officier blessé : le capitaine **CASTILLE**.
Le général **ALMEYRAS** cite, comme s'étant particulièrement distingués, le chef de bataillon **GOUJEON** et la compagnie d'artillerie régimentaire.
Le 3, les compagnies détachées à Schabs et Muhlbach sont remplacées par le 2e bataillon, qui se rend à Schabs.
Sommation des insurgés restée sans réponse.
Le 6, le général **SEVEROLI** force le blocus de Brixen et y laisse un bataillon dalmate ; le 2e bataillon prend position à Aïcha ; le 7, le général **MOREAU** pousse de Brixen jusqu'à Muhlbach 400 hommes du régiment et 200 Dalmates, afin de rouvrir les communications avec Brunecken.
Le 8, quatrième sommation sans réponse.
Le 9, le général **MOREAU** part de Brixen avec le 35e et deux bataillons du 92e, rompt le blocus et se rend à Brunecken, où le régiment se trouve réuni ; un bataillon est ensuite détaché à Lorenz. Le 11, le général **ALMEYRAS** part de Brunecken avec deux bataillons du régiment et un bataillon du 84e, et rouvre les communications avec Lienz, où il arrive le 12.
Deux bataillons du régiment vont à Sillian, où le colonel **NAGLE** s'occupe du désarmement avec tant de vigueur que, le 16, il avait déjà obtenu la remise de près de 600 fusils.
13. — Le 13, le général **BROUSSIER** reprend le commandement de la division.
Dès cette époque, le Tyrol se trouve à peu près pacifié ; le désarmement est poussé avec énergie ; aucun mouvement général d'insurrection ne s'y manifeste plus.
Pendant la deuxième quinzaine de décembre et le mois de janvier, divers détachements du régiment rayonnent autour de Brixen pour activer les opérations du désarmement.

Janvier 1810.

Les 29, 30 et 31 janvier, les trois bataillons partent de Sterzing pour rentrer en Italie.
A la même date, les 4e et 5e bataillons étaient à Como.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, (
Rapports du général Broussier, (Archives.
Journal historique de la campagne de 1809, gal Vignolle (
Correspondance de Napoléon Ier
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
*Ricordi militari del Friule***,** E. d'Agostini.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.

Mars.

1er. — Situation du 92e régiment d'infanterie :
1re division militaire, général **FONTANELLI** ;
Brigade du Lario, général **TESTE** ; colonel **NAGLE**. 1er bataillon, chef de bataillon **GOUJEON**, 33 officiers, 678 hommes à Côme ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 18 officiers, 712 hommes à Côme ; 3e bataillon, chef de bataillon **THOLOZAN**, 18 officiers, 697 hommes à Côme; 4° bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 19 officiers, 121 hommes à Côme ; 5e bataillon, major **Le HARIVET,** 15 officiers, 248 hommes à Côme ; artillerie régimentaire, **BEAUZON**, lieutenant, 2 officiers, 67 hommes à Côme.

Juillet.

1er. — Même division militaire ;
Même brigade ; colonel **NAGLE**.
1er bataillon, chef de bataillon **GOUJEON**, 36 officiers, 701 hommes à Côme ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 16 officiers, 707 hommes à Milan ; 3e bataillon, chef de bataillon **THOLOZAN**, 17 officiers, 734 hommes à Côme ; 4e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 13 officiers, 102 hommes à Côme ; 5e bataillon, major **Le HARIVET**, 8 officiers, 185 hommes à Côme ; artillerie régimentaire, **BEAUZON**, lieutenant, 2 officiers, 63 hommes à Côme.

Octobre.

22. — Le régiment part de Côme pour se rendre à Milan, où il est réuni le 1er novembre.

Janvier 1811.

1er . — 1re division militaire, général **FONTANELLI** ; Brigade du Lario, général **MAZUCHELLI** ; colonel **NAGLE**.
1er bataillon, chef de bataillon **GOUJEON**, 24 officiers, 430 hommes à Milan ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 12 officiers, 414 hommes à Milan ; 3e bataillon, chef de bataillon **THOLOZAN**, 12 officiers, 409 soldats à Milan ; 4e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 12 officiers, 411 soldats à Milan ; 5e bataillon, major **Le HARIVET,** 7 officiers, 168 hommes à Milan ; artillerie régimentaire, **BEAUZON**, lieutenant, 1 officier, 47 hommes à Vérone.

Juillet.

1er. — Même division militaire ;
Même brigade ; colonel **NAGLE**.
1er bataillon, chef de bataillon **GOUJEON**, 27 officiers, 629 hommes à Milan ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 16 officiers, 569 hommes à Milan ; 3e bataillon, chef de bataillon **THOLOZAN**, 17 officiers, 590 hommes à Milan ; 4e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 15 officiers, 435 hommes, à Milan ; 5e bataillon, major **Le HARIVET,** 11 officiers, 355 hommes à Milan ; artillerie régimentaire, **BEAUZON**, lieutenant, 1 officier, 64 hommes à Vérone.

Août.

Par décret du 6 août, le colonel **NAGLE** est nommé colonel-major au 4e régiment de chasseurs tirailleurs de la garde impériale. Le major en premier **Le HARIVET** prend provisoirement le commandement du corps.

Septembre.

Dans les premiers jours de septembre, formation du corps d'observation d'Italie : les 1er, 2e et 3e bataillons et la compagnie d'artillerie régimentaire du 92e appartiennent à la 2e brigade, général **PASTOL**, de la 2e division, général **BROUSSIER**, qui est réunie au camp de Montechiaro ; les 4e et 5e bataillons, sous les ordres du major en second **CHASTELARD**, restent à Milan.

Octobre.

Dans le courant d'octobre, le camp est levé et le 92e régiment de nouveau rassemblé à Milan.

Janvier 1812.

1er. — 1re division militaire, général **FONTANELLI** ; brigade du Lario, général **BALABIO** ; colonel, N.
1er bataillon, chef de bataillon **GOUJEON**, 37 officiers, 633 hommes à Milan ; 2e bataillon, chef de bataillon **TISSOT**, 15 officiers, 600 hommes à Milan ; 3e bataillon, chef de bataillon **THOLOZAN**, 16 officiers, 618 hommes à Milan ; 4e bataillon, chef de bataillon **BALLYAT**, 17 officiers, 610 hommes à Milan ; 5e bataillon, major **CHASTELARD**, 6 officiers, 151 hommes à Milan ; artillerie régimentaire, **BEAUZON**, lieutenant, 1 officier, 66 hommes, à Vérone.
15. — Incorporation dans le 92e d'infanterie des 4e, 5e et 6e compagnies du 2e bataillon du 2e régiment d'infanterie de la Méditerranée. Effectif : 322 hommes.
23. — Par décret du 23 janvier, le major **LANIER**, du 9e régiment d'infanterie, est promu colonel commandant le 92e de ligne.

CAMPAGNE DE RUSSIE

———

1er, 2e, 3e ET 4e BATAILLONS

Les 1er, 2e, 3e et 4e bataillons et la compagnie d'artillerie régimentaire sont désignés pour faire partie de la Grande Armée, 4e corps ou corps d'observation d'Italie, commandé par le prince **Eugène** ; ils appartiennent à la 2e brigade, général **ROUSSEL**, de la 13e division, **DELZONS**, et partent, le même jour, 27 janvier, de Milan, à destination de Botzen (Tyrol).
La division **DELZONS** comprend :
1re brigade, **HUARD** : 8e léger, 2 bataillons, une compagnie d'artillerie ; 84e de ligne, 4 bataillons, une compagnie d'artillerie ; légion croate, 2 bataillons.
2e brigade, **ROUSSEL** : 92e de ligne, 4 bataillons, une compagnie d'artillerie ; 106e de ligne, 4 bataillons, une compagnie d'artillerie.

Février.

8. —Le régiment, commandé par le major **Le HARIVET,** arrive à Botzen ; ses états de situation portent :
1er bataillon, **de SAINT-FRÉMONT**, 31 officiers, 615 hommes ; 2e bataillon, **TISSOT**, 16 officiers, 601 hommes ; 3e bataillon, **LIVINGSTON**, 15 officiers, 599 hommes ; 4e bataillon, **AUVRAY**, 17 officiers, 593 hommes ; artillerie régimentaire, **BEAUZON**, lieutenant, 2 officiers, 61 hommes.
20. — Départ de Botzen.
21. — A Innsbrück.

Mars.

1er. — Le colonel **LANIER** prend le commandement du régiment dont la portion active est à Seefeld.
3. — A Munich.
Du 10 au 15. — A Ratisbonne et environs.
21. — A Bayreuth.
29. A Dresde.

9 Avril.

1er. — A Bautzen et environs.
Du 9 avril au 9 mai. — A Glogau.

Juin.

Le 1er, le régiment est à Plonsk ; le 5, à Szrensk ; le 14, à Willenberg ; le 18, à Sensbourg ; le 23, à Otetzko ; le 25, à Kalwarya.
Le 30, le 4e corps arrive sur le Niémen, à Pilony ; le vice-roi fait jeter un pont, traverse le fleuve et se dirige par Kroni sur Jijmory, reprenant ainsi la grande route de Wilna.

Juillet.

Le 1er, à Toloïskiski ; le 2, à New-Troki ; le 12, à Smorgonij ; le 24, passage de la Dwina et campement à Bjeschenkowitschi, comme soutien de la cavalerie du roi de Naples.
Le 26, le régiment prend part, avec la division **DELZONS** et la réserve de cavalerie, à l'engagement d'Ostrowno.

Combat de Kukowiaczi.

26. — La cavalerie du roi de Naples et la brigade **HUARD** avaient trouvé dès le matin le général russe **OSTERMANN**, battu la veille à Ostrowno, avantageusement posté en arrière du village de Kukowiaczi, et avaient immédiatement engagé l'action ; au bout de quelque temps, le combat devint très opiniâtre ; les Russes, qui avaient la supériorité numérique, se défendaient avec acharnement, et commençaient même à faire reculer la brigade **HUARD**, lorsque le 92e reçut l'ordre d'enlever le bois auquel ils appuyaient leur gauche. Aussitôt le régiment s'élance, le général **ROUSSEL** à sa tête, fond sur l'ennemi, et, grâce à l'extrême énergie de son attaque, parvient à pénétrer dans le bois et à en chasser les Russes, ce qui les oblige abattre en retraite sur Witepsk, abandonnant 600 prisonniers et 2,000 tués ou blessés.
Le régiment fit de lourdes pertes.
Officiers tués : capitaine **ROASIO** ; lieutenant **DUVERDIER**.
Officiers blessés : colonel **LANIER** ; chef de bataillon **LIVINGSTON** ; capitaines **BARON**, **LALLEMAND, JONCLAS, LECOINTRE, GAYRAL, BAUDOT, SAINT-MARTIN** ; lieutenants **GAYNE, JACQUE, RENAUD, GUENON**, **de BOSSON** ; sous-lieutenants **RIVALON**, **EYRIÈS, COLPAERT**.
La troupe eut 47 tués.
Le chef de bataillon **LIVINGSTON** fut cité pour sa brillante conduite.

Le 31, à Witepsk, en récompense de la bravoure déployée par le régiment dans le combat du 26, l'Empereur nommait le colonel **LANIER** commandeur de la Légion d'honneur et accordait quatre décorations à chaque bataillon du 92e .

Août.

1er. — Le général **PLAUSONNE** remplace, à la tête de la brigade, le général **ROUSSEL**, tué à Kukowiaczi.
Situation du régiment :
Colonel en second **TISSOT**, commandant provisoirement le régiment (colonel Lanier, blessé le 26).
1er bataillon, **LIVINGSTON**, 25 officiers, 442 hommes à Souraï ; 2e bataillon, **AUVRAY**, 12 officiers, 472 hommes à Souraï ; 3e bataillon, **SAINT-FRÉMOND,** 12 officiers, 470 hommes à Souraï ; 4e bataillon, **DAVANTURE**, 15 officiers, 520 hommes à Souraï ; artillerie régimentaire, **BEAUZON**, lieutenant, 2 officiers, 66 hommes, à Souraï.
14. — Passage du Dniéper à Rasasna ; le 16, pendant la bataille de Smolensk, le 4e corps était en réserve à la droite ; il séjourna dans la ville jusqu'au 26, puis reprit la marche sur Moscou, formant l'extrême gauche de la Grande Armée ; le 29, il est à Novoé.

Septembre.

Le 1er septembre, à Achhova ; le 5, la division **DELZONS** débouchait par le chemin à gauche de la grande redoute des Russes et s'établissait sur les hauteurs en face de Borodino ; le 6, elle gardait la même position.

Bataille de la Moskowa.

7. — Le 7, l'action s'engage à 6 heures du matin. Au moment où le vice-roi voit se dessiner l'attaque du centre, la division **DELZONS** reçoit l'ordre de s'emparer de Borodino ; le 106e qui en est chargé, entraîné par son ardeur, s'empare du village, traverse la Kologa et se porte jusque sur Gorka ; mais là, attaqué de toutes parts par les troupes russes qui défendaient ce nouveau poste, le 106e allait être écrasé, victime de sa témérité, lorsque le 92e, n'écoutant que son courage, s'élance au pas de course, traverse le pont de la Kologha et dégage le 106e ; les deux régiments rentrent ensuite à Borodino.
Vers 11 heures du matin, un parti considérable de cavalerie tourne l'extrême gauche de l'armée française et tombe sur la division **DELZONS**, à laquelle le général n'a que le temps d'ordonner la formation en carrés. Grâce à la belle contenance de l'infanterie, la cavalerie française a le temps de se former et de repousser les Cosaques par une charge vigoureuse. A la nuit, les Russes étaient en pleine déroute.
Pertes du 92e régiment :
Officier tué : chef de bataillon **AUVRAY**.
Officiers blessés : capitaine **LECOINTRE** ; lieutenant **COQUILLE** ; sous-lieutenants **BAUDOIN**, **DUBUA, EYRIÈS, GUENART.**
Troupe : 67 hommes tués.
Le 12, le régiment est à Swenigorod ; le 15, il défile sous les murs de Moscou et s'établit à Boutouirskaïa, couvrant la route de Dmitrow et y reste jusqu'à sa rentrée à Moscou, le 13 octobre ; il eu repartait le 18 et la fatale retraite commençait.

Combat de Malojaroslawetz.

(Octobre.)

23. — Le 23, la division **DELZONS** traverse la Nara et se dirige sur Malojaroslawetz, avec l'ordre de l'occuper pour couvrir le flanc gauche de l'armée ; le même soir, elle en prend possession avec deux bataillons, le reste en arrière dans la plaine.
24. — Le 24, à 4 heures du matin, les deux bataillons de la division **DELZONS** sont attaqués par le corps du général **DOCTOROW** et forcés de reculer ; le reste de la division, puis la division **BROUSSIER**, enfin la division italienne sont successivement engagés. Ces troupes, dont l'effectif s'élève à peine à 17,000 hommes, luttent avec un acharnement incroyable pendant toute une journée contre 80,000 Russes et finissent par rester maîtresses de la position qui couvrait la retraite. Comme toujours, le 92e se distingue ; le général **DELZONS** est tué à sa tête ; le général **GUILLEMINOT** le remplace dans le commandement de la 13e division.
Officiers tués : capitaine **POTTIER** ; sous-lieutenant **QUENTIN**.
Officiers blessés : chef de bataillon **LAVERGE** ; capitaines **TIGLIN, JONCLAS, GUILLERMIN, GAYRAL, MAGNY, ROBERT** ; lieutenants **PERRIER, LAMBERT, NAUDIN, COQUILLE** ; sous-lieutenants **THOMAS, MONMON.**

Combat de Wjasma.

(Novembre.)

3. —Le 3 novembre, le vice-roi est chargé de l'arrière-garde avec les 1e r, 4e et 5e corps ; à peine s'est-il mis en route, vers 6 heures du matin, qu'il est attaqué par la cavalerie russe, puis par l'infanterie ; malgré notre manque d'artillerie et la grande supériorité numérique des Russes, ceux-ci sont repoussés avec de grandes pertes.
Officiers blessés du 92e : capitaines **REBOUL, GUILLERMIN, GAYRAL, PASSET** ; lieutenants **BENIER, JOSSET, PERDRIZET** ; sous-lieutenants **CHOPARD, THOMAS, MENU, MONMON**.
Le 4, la 13e division faisant l'arrière-garde est attaquée au passage de la rivière d'Osma ; le 7, passage du Dniéper ; le 9, passage du Wopp où les débris de l'artillerie du 4e corps restent embourbés ; le 13, à Smolensk.

Combat de Krasnoé.

15. —Le 15, à Krasnoé, la retraite était coupée au 4e corps par **MILORADOWICH** qui somma le vice-roi de se rendre ; celui-ci pour toute réponse ayant réuni ce qu'il avait encore d'hommes armés, les forma en carrés des deux côtés de la route, le 92e à gauche ; les isolés se mirent à l'abri derrière les carrés. Les Russes se replièrent d'abord et rétrogradèrent même jusqu'au pied d'un plateau sur lequel était posté le gros de leurs forces ; puis, démasquant leurs pièces qu'ils avaient montées sur des traîneaux pour les faire mouvoir avec plus de facilité, ils commencèrent un feu terrible d'artillerie sur les carrés du 4e corps qui n'avaient que quelques pièces à leur opposer. Les divisions du vice-roi continuèrent à s'avancer avec tant de résolution, que la réserve des Russes dut se porter rapidement au secours de leur droite refoulée. Les cuirassiers qui formaient cette réserve essayèrent alors d'enfoncer les carrés, mais ils furent constamment repoussés et la nuit vint sans qu'ils eussent

pu entamer le 4e corps. Celui-ci profita de l'obscurité pour tromper la vigilance des Russes et rejoignit la grande route près du village de Kensowa, occupé par la jeune garde.
Officiers tués : lieutenant **KOULEN** ; sous-lieutenant **COCHE**.
Officiers blessés : adjudant-major **GOURLEZ** ; capitaines **GIRAULT, BASSE, COLLIGNON, LEBEUF** ; lieutenants **FEUILLARD, LACAILLE, MIGNON** ; sous-lieutenant **DESROUSSEAUX**.
27.— Le 27 novembre, le régiment fut encore engagé et perdit, à Borizow, le capitaine **TIGLIN**, blessé au passage de la Bérézina, et le sous-lieutenant **MONMON**, blessé également.

Décembre.

Le 2, il était à Molodetscima ; le 5, à Smorgonij ; le 9, à Wilna ; le 12, à Kowno, il quitte le territoire russe, où tant de braves avaient trouvé leur tombeau ; le 14, à Virballen ; le 18, à Gumbinnen; le 27, à Marienwerder, où se réunissent 1,200 hommes, derniers survivants du 4e corps !
Le 31, la situation du régiment porte comme présents : 34 officiers, 68 hommes, dont 6 armés.
En comparant ces chiffres à ceux existant au départ de Botzen (8 février), l'on peut se faire une idée des épouvantables souffrances qu'a traversées le 92e ; il avait fait sur le territoire russe et en 164 jours :

Du 1er juillet au 15 septembre	258 lieues.
Du 18 octobre au 12 décembre	257 —
Total	515 lieues.

5e BATAILLON

Dans le courant de février 1812, une compagnie du 5e bataillon, forte de 2 officiers, 123 hommes, avait été embarquée à Venise sur le bâtiment *Le Rivoli* ; celui-ci, assailli le 21 février, à sa sortie du port, par le vaisseau anglais *Le Victorius,* avait été capturé après un glorieux combat et la compagnie faite prisonnière.
Les deux officiers, le lieutenant **RIGAUD** et le sous-lieutenant **PERTUY**, étaient blessés.
Le reste du 5e bataillon tint garnison, pendant toute l'année, dans l'Italie septentrionale : jusqu'au 1er mai, à Milan ; 1er juillet, à Brescia ; 1er septembre, à Mantoue ; 15 octobre, à Vérone ; enfin à Padoue.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, (
Relation de la bataille de la Moskowa, général Pelet, (Archives.
Notes pour servir à l'histoire de la campagne de Russie en (
1812, colonel Brahaut, (
Correspondance de Napoléon Ier .
Victoires et Conquêtes, par une société d'écrivains.
Ephémérides de Pillet.
Précis des évènements militaires, Mathieu Dumas.
Relation complète de la campagne de Russie,
Labaume. Souvenirs militaires de 1804 à 1814, duc de Fezenzac.

Janvier 1813.

Le 7 janvier, le 4e corps quitte Marienwerder et arrive le 24 à Glogau, où le 2e bataillon reste, après avoir reçu des trois autres tous leurs hommes disponibles ; il est destiné à tenir garnison dans cette place, sous le commandement de M. **MARTHE**, son chef.

2e BATAILLON

Mars.

25. — Deux compagnies du 2e bataillon, ayant reçu tous les hommes disponibles du régiment, sont restées à Glogau avec le commandant **MARTHE**. Les cadres des quatre autres compagnies, renforcés par 500 hommes partis du dépôt du régiment, à la fin de janvier, font partie du 4e régiment provisoire de la 12e division, général **MORAND**, du 4e corps, commandé par le général **BERTRAND**.

Bataille de Lutzen.

Avril.

2. — Ces quatre compagnies prennent part à la glorieuse bataille de Lutzen, avec la division **MORAND**, et refoulent la gauche des Prussiens sur le ruisseau de Grunabach.

Bataille de Wurschen.

21. — Le 21, à la bataille de Wurschen, la division **MORAND** emporte, de la manière la plus brillante, les hauteurs et le village de Krekwitz, bien que **BLÜCHER** eût rappelé sa réserve sur ce point, et poursuit les Prussiens sur Burschwitz.
Par suite du décret d'organisation de la Grande Armée, en date du 11 mars, le 4e corps est supprimé et réuni au corps d'observation d'Italie ; les quatre compagnies du 2e bataillon rejoignent le régiment dans le Frioul, vers la fin de mai.

Déblocus de Glogau.

Pendant ce temps, les deux compagnies restées à Glogau soutenaient, sur ce point, la brillante réputation de leur corps.
Dès le 20 février, la garnison, réduite à moins de 5,000 hommes, avait tiré les premiers coups de feu sur les Cosaques ; mais ce ne fut que le 15 mars que la place fut complètement bloquée.
Le général **SAINT-PRIEST**, arrivé sous ses murs avec 8,000 hommes d'infanterie, 2,000 chevaux et 20 pièces d'artillerie, la somma de se rendre, avec toutes les formalités d'usage. Cette sommation demeura sans réponse. Le 30, seconde sommation du général prussien **SCHOLLER**, qui n'eut pas plus de succès que la première, bien qu'il canonnât la place avec 16 pièces de gros calibre et qu'il menaçât la garnison d'être confinée en Sibérie.
Le 31, les batteries ennemies, réduites au silence, furent détruites dans une sortie. Néanmoins, comme le corps prussien de **SCHOLLER** s'augmentait chaque jour de nouvelles levées, la garnison ne fit plus de sorties jusqu'au 30 avril, quoiqu'elle n'eût pas cessé d'avoir des postes en dehors des glacis.

Le 1er mai, à 1 heure du matin, un corps prussien attaqua à l'improviste et avec fureur la tête de pont de la rive droite de l'Oder ; il lâcha deux brûlots qui éclatèrent avant d'arriver aux contre-pilotis. L'ennemi pénétra jusqu'aux abatis, mais ne put aller plus avant et fut obligé de se retirer avec perte.
Le chef de bataillon **MARTHE**, du 92e de ligne, se distingua particulièrement dans cette occasion.
Dans la nuit du 6 au 7, les Prussiens ouvrirent un boyau et le poussèrent jusqu'à 100 toises des chemins couverts du fort de l'Etoile. Le 7, la garnison fit une sortie et, après un combat des plus vifs, combla les travaux de l'ennemi.
Le 17, l'artillerie de siège arriva. Le 21 l'ennemi tenta une seconde fois de détruire le pont à coups de canon ; 300 hommes dont une forte part du 92e sortirent de la place à la garde montante, passèrent le pont, franchirent les abatis, coururent sur la batterie et la détruisirent. Ce combat fut le dernier que la garnison eut à soutenir, la place fut débloquée dans la nuit du 27 au 28 mai.
Le chef de bataillon **MARTHE** quitta aussitôt la ville avec ses deux compagnies et, à la fin de juin, tout le 2e bataillon avait rejoint le régiment au corps d'observation d'Italie.

CAMPAGNE DE 1813 EN ITALIE

———

1er, 2e, 3e ET 4e BATAILLONS

Juillet.

10. — Les quatre bataillons de guerre et la compagnie d'artillerie régimentaire sont à Vérone et font partie de la 47e division (général Quesnel) comprise dans la première lieutenance (Grenier) du corps d'observation d'Italie.
Par décret en date du 11 mai, le colonel en second **TISSOT** avait été promu colonel en premier, commandant le régiment.
29. — Le régiment arrive à Laybach, à l'effectif de 84 officiers, 2,360 hommes ; il avait été reconstitué à l'aide d'éléments pris dans le dépôt et de nouvelles levées.

Combat de Rosseck.

(Août.)

28. — Le 28 août, la division **QUESNEL** se porte sur Rosseck où elle s'empare facilement des ouvrages construits par les Autrichiens, les force à repasser la Drave et à détruire leurs ponts.
La division **QUESNEL** comprenait à ce moment les corps suivants :
Brigade **CAMPI** : 92e de ligne, 4 bataillons ; 3
30e demi-brigade provisoire : 1er léger, 1 bataillon ; 14e léger, 1 bataillon ; 10e de ligne, 1 bataillon.
Brigade **SOULIER** : 42e de ligne, 3 bataillons ; 84e de ligne, 3 bataillons.
Soit : 12 bataillons.

Combat de Feistritz.

(Septembre.)

6. — Le 6 septembre, à 3 heures après-midi, le corps du général **GRENIER** fut chargé d'enlever les retranchements élevés par les Autrichiens à Feistritz ; pendant que les brigades **DUPEYROUX** et **SCHMITZ** attaquaient de front., la brigade **CAMPI**, et avec elle le 92e, franchissant tous les obstacles, marchaient sur le revers des montagnes. Les redoutes furent emportées avec impétuosité ; l'ennemi fut culbuté et poursuivi plus de deux lieues la baïonnette aux reins. A 5 heures, la position et les retranchements de Feistritz étaient complètement enlevés, et les conscrits du 92e avaient montré qu'ils sauraient marcher dignement dans les traces de leurs glorieux devanciers.
Le capitaine **OBER** fut blessé.

Combat de Krainbourg.

16. — Le 16, au combat de Krainbourg, le capitaine **FAURE**, le lieutenant **BOUCHET**, sont blessés.
20. — A partir du 20 septembre, la brigade **CAMPI** fut détachée du corps de droite, auquel elle appartenait, au corps de gauche ; elle occupait alors la position de Neumarkt.

Combat d'Assling.

Le 23, elle fut attaquée à Assling par des forces considérables, et se retira sur Wurtzen.

Octobre.

1er. — Situation du régiment :
Colonel **TISSOT** ; 1er bataillon, **MARTHE**, 34 officiers, 549 hommes ; 2e bataillon, **GUILLERMIN**, 17 officiers, 549 hommes ; 3e bataillon, **LALLEMAND**, 17 officiers, 495 hommes ; 4e bataillon, **LUCCIO**, 18 officiers, 562 hommes ; artillerie régimentaire, **VARLET**, 2 officiers, 41 hommes. — Au camp de Caporetto.
Le 4, le corps de gauche commença son mouvement de retraite ; le 5, il était concentré à Tarvis, puis exécuta sa marche rétrograde en échelons, par la vallée de la Fella. La brigade **CAMPI** s'approcha de Weissenfels, d'où elle détacha le 92e à Caporetto pour garder le passage de Pletz, menacé par le corps autrichien du colonel **MENGHEN**.

Combat de Tolmino.

10. — Le 10, elle suivit la route de Pletz à Caporetto, puis se porta sur Tolmino, où elle dispersa complètement le détachement de **MENGHEN**.
Le 19, la brigade **CAMPI** rallia la division **QUESNEL** à Cividale.

Combat de Cassoni.

Les 29 et 30, les Autrichiens ayant occupé le poste de Cassoni, le vice-roi y envoie le général **BONNEMAIN** avec sa brigade de cavalerie, un bataillon du 7e de ligne et un bataillon du 92e l'ennemi est repoussé et forcé de se retirer sur Bassano.

Combat de Bassano.

31. — Le 31, les troupes du général **BONNEMAIN** prennent part à l'affaire de Bassano, où l'ennemi perd 500 morts, 700 blessés, 300 prisonniers et une pièce de canon.

Novembre.

Le cadre du 4e bataillon est parti pour Alexandrie, afin de s'y remplir par la conscription ; les hommes ont été versés aux trois premiers bataillons.
Le 6, le régiment est à Vérone.

Combat de Caldiero.

15. — Le 15 novembre, les Autrichiens occupaient la belle position de Caldiero ; le vice-roi les y attaqua dès le matin. La division **QUESNEL**, débouchant par Fontana, dirigea la brigade **CAMPI** sur Colognola, la 2e brigade sur Illasi, afin de déborder la droite des Autrichiens et de tourner Caldiero. Pendant que la division **MARCOGNET** attaquait de front, la division **QUESNEL** dépassa le village de Colognola et, poursuivant l'ennemi de position en position, le repoussa jusque sur les hauteurs de Soave et de Monteforte, où il chercha à se reformer, mais en vain ; il fut définitivement rejeté, laissant 1,500 hommes hors de combat, 900 prisonniers et 2 pièces de canon.
Le régiment eut un officier tué, le capitaine **GODIN**.

Décembre.

1er . — Le régiment est à Véronette ; le 21, à San-Michele.

5e BATAILLON

Le 5e bataillon occupe successivement, pendant l'année 1813, les garnisons de Padoue, Vicence et Peschiera ; il ne prend part à aucune action de guerre, mais est employé à l'active besogne du dressage des nouveaux contingents pour la partie mobile du corps.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances,) Archives
Notes du colonel Brahaut,)
Correspondance de Napoléon Ier.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Ricordi militari del Friule, E. d'Agostini.
Campagne d'Italie en 1813 et 1814, G. de Vaudoncourt.

CAMPAGNE D'ITALIE

———

1er, 2e, 3e BATAILLONS

Janvier 1814.

Le 1er janvier, les trois premiers bataillons étaient à Saint-Michel.

Bataille du Mincio.

(Février.)

8. — Le 8 février, ils prenaient part à la bataille du Mincio. La division **QUESNEL** occupait le centre de la ligne de combat. Le 92e se distingue et contribue puissamment à la victoire. Le commandant **GUILLERMIN**, à la tête du 1er bataillon, dégage le prince **Eugène** un instant en péril. Le rapport officiel cite le colonel **TISSOT** comme s'étant signalé à la tête de son régiment. Il reçut, à ce sujet, les félicitations du vice-roi.
Le 1er mars, le 92e était à Goïto ; le 1er avril à Volta.

4e BATAILLON

Le 4e bataillon, renforcé par la conscription et porté à l'effectif de 19 officiers et 701 hommes, fait partie de la 1re brigade, **RAMBOURG**, de la 1re division, **GRATIEN**, armée de réserve d'Italie, sous les ordres du prince **BORGHÈSE**. Ce corps est opposé aux attaques que le roi de Naples entreprend bientôt sur le flanc droit de l'armée française.

Combat de Parme.

(Mars).

2. — Le 2 mars, le général **RAMBOURG** reçoit l'ordre de harceler l'ennemi en tournant Parme occupée par les Napolitains. Pendant ce temps, l'attaque sur la ville s'opérait par le 4e bataillon du 92e, sous le commandement de son chef, **LUCCIO**. Le capitaine **LADRIÈRE** y donna les preuves de la plus grande valeur : chargé de conduire à l'assaut sa compagnie, formant tête de colonne, il s'acquitta de cette périlleuse mission avec autant d'intelligence que de bravoure, et contribua puissamment à la capture de 607 prisonniers, dont 1 colonel et 15 officiers.

Combat de Reggio.

7. — Au combat de Reggio, où quelques Français luttèrent contre 10,000 Napolitains, le 4e bataillon perdit : le lieutenant **FANCHON**, tué ; le capitaine **LADRIÈRE**, blessé.
A la fin d'avril, le 4e bataillon rejoint les trois premiers, à Turin.

5e ET 6e BATAILLONS

Les 5e et 6e bataillons, ce dernier organisé au commencement de janvier, tinrent garnison à Peschiera et à Mantoue ; ils n'eurent pas à combattre et rejoignirent également le corps à Turin.

———————

A la conclusion de la paix, le 92e rentre en France par Pignerol, Fenestrelles, Briançon, Gap, etc. ; le 15 mai, il était à Montélimar.
L'ordonnance royale du 12 mai 1814 réduit à 90 le nombre des régiments d'infanterie de ligne ; le 92e prend le n° 76 et est affecté à la garnison de Bourg.

76e RÉGIMENT D'iNFANTERIE

Le nouveau 76e de ligne, dont le colonel **TISSOT** conserve le commandement, est formé des corps suivants :
92e de ligne : 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e bataillons ; 108 officiers, 773 hommes.
116e de ligne : 2e bataillon, 20 officiers, 376 hommes.
8e régiment de tirailleurs (jeune garde) : 2e bataillon, 10 officiers, 26 hommes.
Le 23 juin, le régiment entier, à trois bataillons, est constitué à Bourg.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances (Archives).
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Campagne d'Italie en 1813 et 1814, G. de Vaudoncourt
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

CAMPAGNE DE BELGIQUE

1815.

La nouvelle de la rentrée en France de **NAPOLÉON** Ier trouve le 76e dans la situation suivante :
Colonel **TISSOT** : 1er bataillon, **MATAIGNE**, 26 officiers, 425 hommes ; 2e bataillon, **LALLEMAND**, 10 officiers, 380 hommes à Bourg ; 3e bataillon, **GUILLERMIN**, 13 officiers, 380 hommes à Lons-le-Saunier.
Il reçoit aussitôt des ordres de départ pour l'armée du Nord ; les deux premiers bataillons se mettent en route avec le colonel ; à leur passage à Pont-sur-Yonne (Yonne), le chef de bataillon **LALLEMAND**, le capitaine **BAUDOT** et le sous-lieutenant **JOUFFROY** sont noyés par suite d'un accident de bateau.

Avril.

15. — Le 15 avril, les deux premiers bataillons, colonel **TISSOT**, commandants **LUCCIO** et **BURGAT** (effectif : 39 officiers, 626 hommes), sont à Douai, où ils font partie de la 1re brigade, général **J.-J. GAUTHIER,** 9e division **FOY**, 2e corps **REILLE**.

La 9e division comprenait : 1re brigade : 92e de ligne, 2 bataillons; 93e de ligne, 2 bataillons ; 2e brigade : 100e de ligne, 3 bataillons ; 4e léger, 3 bataillons.
20. — Le 20 avril, un décret impérial rend aux régiments leurs anciens numéros.

92e RÉGIMENT D'iNFANTERIE DE LIGNE

Le 5 mai, il est à Landrecies ; le 20, à Fontaine-aux-Bois et Rabersot ; le 10 juin, à Marbois et Dompierre ; le 14, à Ham-sur-Heure, où le 2e corps tout entier est rassemblé.

Combat de Gosselies.

Juin. 15. — Le 15, le 2e corps, rencontrait entre Marchienne et Gosselies, les divisions du corps de **ZIETHEN** et les repoussait rudement ; puis il s'emparait de Gosselies, où il s'arrête par ordre du maréchal **NEY**, qui prend le commandement de l'aile gauche (1er et 2e corps).

Combat des Quatre-Bras.

16. — Le 16, à 3 heures de l'après-midi, le maréchal **NEY** se décide à aborder franchement la position des Quatre-Bras. La division **FOY** commence l'attaque, le 92e suivant la chaussée à droite ; elle pousse avec vigueur les tirailleurs et les avant-postes du prince **d'ORANGE**, qui se replient devant elle, et le régiment occupe la ferme de Gémioncourt. Mais la division **BACHELU**, à droite, ne peut se maintenir sur le plateau des Quatre-Bras ; les Anglais avaient, en effet, reçu dans la matinée des renforts considérables qui, de 8,000 hommes, avaient porté leur armée à 60,000.
Officiers tués : capitaine **DEMANDRE**, sous-lieutenant **GARAUX**.
Officiers blessés : lieutenant **DUPARGE**, sous-lieutenant **BEL**.
Le soir, le 2e corps dut reprendre à Frasnes sa position du matin ; cependant, la victoire de Ligny forçait les Anglais à la retraite.

Bataille de Waterloo.

18. — Le 18, au matin, les trois divisions du 2e corps formaient la 2e colonne de la première ligne et occupaient l'espace compris entre la chaussée de Nivelle et celle de Charleroi (de 900 à 1,000 toises).
La division **JÉRÔME**, sur la gauche, engagea par ses tirailleurs une fusillade très vive au bois de Hougomont, qui fut enlevé deux fois ; le général **FOY** s'avança pour soutenir la division **JÉRÔME** et eut l'épaule traversée par une balle en chargeant à la tête du régiment le long des haies qui entourent le domaine.
L'action devint de plus en plus vive et sanglante ; de part et d'autre on fit des prodiges de valeur ; l'ennemi engagea une grande partie des troupes de son aile droite, les gardes anglaises couvrirent de leurs cadavres le bois et les avenues du château, mais non sans faire éprouver aux bataillons français des pertes considérables. Enfin, après deux heures d'un combat acharné, les troupes ennemies durent céder à la constante impétuosité de leurs adversaires et se retirèrent dans un chemin creux qui longe le verger. Là, les Français furent arrêtés par le feu qui partait d'un mur crénelé du jardin, masqué par une haie ; ils redoublèrent d'efforts pour en chasser l'ennemi et emporter le château de vive force, mais, parvenus un moment à forcer une porte de la cour, ils furent repoussés à la baïonnette, et ce poste important fut conservé par l'ennemi toute la journée, bien que le château fut entouré de trois côtés et devînt la proie des flammes.

Le régiment eut trois officiers blessés : les lieutenants **FOURNIER, DELLAYE** ; le sous-lieutenant **DELIMAL**.
Pendant la retraite, le 92e passa la Sambre à Marchienne ; le 21 et jours suivants, il se rassembla près d'Avesne. Le 1er juillet, il était à Paris, le 7 à Bourges, où il fut licencié.
Le fond du 92e de ligne entra, après le licenciement, dans la composition de la 16e légion départementale (Charente-Inférieure), colonel **PIGNET**, qui forma en 1820, le 43e régiment d'infanterie.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances (Archives).
Campagne de 1815, général Gourgaud.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Histoire de la campagne de 1815, lieutenant-colonel Charras.

CHAPITRE IV

NOTICE BIOGRAPHIQUE DES CHEFS DE CORPS DU 92e RÉGIMENT D'INFANTERIE

GRUARDET (Nicolas), né à Chaigney (Côte-d'Or), le 15 août 1764 ; soldat au régiment de Bourbon, le 20 décembre 1783 ; caporal au régiment de Bourbon, le 7 janvier 1787 ; caporal au 2e bataillon de la Côte-d'Or, le 8 janvier 1792 ; adjudant sous-officier, le 19 avril 1792 ; lieutenant de grenadiers, le 15 avril 1793 ; adjudant- major, le 10 ventôse an II ; adjudant-major 117e demi-brigade, le 16 germinal an II ; capitaine de grenadiers, le 1er prairial an II ; capitaine à la 70e, puis 75e demi-brigade ; chef de bataillon à la 75e demi-brigade, le 1er nivôse an V ; chef de brigade à la 92e demi-brigade de ligne, le 9 nivôse an XI ; colonel à la 92e demi-brigade de ligne, le 21 brumaire an XII.
Campagnes : 1792, an I, Nord, Rhin ; siège de Toulon Ans II, III, IV, V, Italie ; an VI, Helvétie ; ans VII, VIII, IX, Egypte et Syrie ; an XI, Batavie ; ans XII et XIII, camp d'Utrecht ; an XIV et 1806, 2e corps de la grande armée.
Membre de la Légion d'honneur, le 20 frimaire an XII ; officier de la Légion d'honneur, le 26 prairial an XII.
A reçu un coup de feu au côté gauche à Voltry, le 19 germinal an IV. A reçu un coup de feu à la tête, le 26 brumaire an V, à la bataille d'Arcole. A eu l'épaule droite cassée d'un coup de feu, à Rivoli, le 25 nivôse an V. A reçu un coup de feu à la tête au siège du Caire, le 2 germinal an VIII.
Nommé par le général Bonaparte chef de bataillon titulaire à la 4e demi-brigade légère ; a refusé ce grade pour conserver le commandement de sa compagnie de grenadiers ; resté à la 75e avec rang de chef de bataillon d'après l'ordre de l'inspecteur **Gauthier**, du 30 brumaire an VI.
Nommé de nouveau chef de bataillon titulaire à la 4e demi-brigade légère le 20 thermidor an VI, par le général **Boni** ; a encore refusé pour le même motif.
Nommé pour la troisième fois chef de bataillon titulaire à la 75e demi-brigade de ligne ; a accepté ce grade.
Embarqué à Toulon sur l'escadre commandée par le général **Martin**, le 20 floréal an III ; débarqué le 12 thermidor suivant.

S'est trouvé au siège de Saint-Jean-d'Acre.
Passé à l'armée de Portugal par décision de S. E. le Ministre de la guerre, du 28 mars 1808.

NAGLE (Thomas-Patrice), né à Cambrai, le 16 mars 1771 ; cadet-gentilhomme au régiment de Berwick, le 10 avril 1780 ; sous- lieutenant, le 13 mars 1783 ; lieutenant, le 27 mai 1789 ; capitaine, le 15 septembre 1791 ; chef de bataillon 159e demi-brigade, le 19 messidor an II ; major, 17e régiment d'infanterie de ligne, le 11 brumaire an XII ; colonel, 92e régiment d'infanterie de ligne, le 28 mars 1808 ; nommé colonel-major dans la garde impériale par décret du 6 août 1811, 4e régiment de voltigeurs.
Campagnes : 1792, ans I, II, III, IV, V. Rhin ; an VI, Angleterre ; an VII, Alpes ; ans VIII, IX, X, XI, Italie ; an XII, Batavie ; ans XIII, XIV, 1806, 1807, côtes de l'Océan ; 1808, 2e corps de la Grande Armée ; 1809, 1810, 1811, Italie.
Le colonel baron **Nagle** qui, dans toutes les circonstances militaires, a commandé avec la plus haute distinction, s'est constamment opposé à l'inscription des faits de guerre qui le concernent ; à appeler actions d'éclat les batailles de Sacile, de Saint-Daniel, de Wagram, le passage de la Piave, la prise de Prewald, les combats de Vinsonne, de Gratz, etc.
Nommé membre de la Légion d'honneur, le 5 germinal an XII.
Blessé légèrement d'un coup de feu à la poitrine à l'affaire du 16 avril 1809.
Blessé légèrement au bas-ventre par un boulet à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809.
Nommé chevalier de la Couronne de Fer, le 7 janvier 1811.

LANIER (Laurent-Quentin), né à Dammartin (Seine-et-Marne), le 23 février 1768 ; volontaire au 2e bataillon de la Nièvre, le 25 août 1792 ; sous-lieutenant au 2e bataillon de la Nièvre, le 4 sep-septembre 1892 ; lieutenant au 2e bataillon de la Nièvre, le 22 nivôse an II ; capitaine adjudant-major au 2e bataillon de la Nièvre, le 22 pluviôse an II ; chef de bataillon 61e régiment de ligne, le 28 octobre 1806, pour la conduite distinguée qu'il a tenue à la bataille d'Iéna.
Employé à la division des grenadiers réunis, du 4 avril 1807 au 27 octobre 1808 ; major au 17e régiment de ligne, le 27 octobre 1808 ; major à la 6e demi-brigade provisoire de réserve, le 29avril 1809 ; major commandant le bataillon de Belle-Ile-en-Mer, le 15 mai 1810 ; major au 1er régiment de ligne, le 5 octobre 1810 ; major commandant le bataillon de marche de la 13e division, le 22 janvier 1811 ; major au 9e régiment de ligne, le 12 février 1811 ; colonel au 92e régiment d'infanterie, le 23 janvier 1812 ;
membre de la Légion d'honneur, le 26 prairial an XII ; officier de la Légion d'honneur, le 28 juin 1807 ; chevalier d'Empire, le 15 juillet 1810 ; commandeur de la Légion d'honneur, le 31 juillet 1810;
admis à la solde de retraite, le 9 juin 1813.
Campagnes : 1792, 1793, armée du Nord ; ans II, III, Sambreet Meuse ; ans IV, V, Rhin ; an VI, Angleterre ; an VII, Naples ; an VIII, prisonnier de guerre ; an IX, X, XI, Batavie ; ans XII, XIII, côtes de l'Océan ; an XIV, Grande Armée ; 1806, 1807, Grande Armée, grenadiers réunis ; 1809, 1810, 1811, Anvers, Belle-Ile-en-Mer ; 1812, Russie.
Actions d'éclat : à l'affaire de la Gava (pays de Naples), le 8 floréal an VII, l'adjudant-major Lanier a particulièrement contribué à la prise de la ville, en chargeant l'un des premiers sur deux pièces de canon qui en défendaient l'entrée, et a sauvé des mains des brigands l'aide de camp du général Watrin ; ces faits ont été constatés par l'ordre de l'armée du 10 floréal an VII.
Au passage du Rhin, à Diersheim, le 1er floréal an V, après avoir été blessé d'un coup de biscayen au ventre, il rallia environ une trentaine de tirailleurs, à la tête desquels il repoussa par deux fois deux pelotons de dragons du régiment de la Tour, qui voulaient s'emparer de l'entrée du village.

Etait à la bataille d'Austerlitz.
A la bataille de Friedland (14 juin 1807), le chef de bataillon Lanier fut chargé, avec le bataillon de voltigeurs qu'il commandait, de la défense d'un bois à l'extrémité de l'aile droite de l'armée ; il y soutint avec avantage plusieurs charges de l'infanterie russe, très supérieure en nombre, en exécuta plusieurs dans lesquelles il fit beaucoup de mal à l'ennemi et se distingua à la dernière où il contribua particulièrement à chasser l'ennemi du bois, ce qui facilita les opérations du 6e corps d'armée. Ces faits sont attestés par MM. les généraux Ruffin et Conroux et par M. le major Jamin, commandant le 1er régiment des grenadiers réunis.
Blessures :
Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 17 août 1793, à Pantigny-sur-Sambre ;
Blessé d'un coup de feu au bras gauche, le 9 frimaire an V, au fort de Kehl ;
Blessé d'un coup de biscayen au ventre, le 1er floréal an V, au passage du Rhin à Diersheim ;
Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, le 10 floréal an VII, à Lavoro (pays de Naples) ;
Blessé d'un coup de feu au pied droit, le 29 prairial an VII, à l'affaire de la Trebbia ;
Prisonnier de guerre à l'affaire de la Trebbia, le 1er messidor an VII ; rentré le 9 ventôse an IX ;
Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche, le 26 juillet 1812, au combat de Kukowiaczi.

TISSOT (Jean-Marie), né en Allemagne (Léman), le 5 avril 1772 ; sous-lieutenant au 94e régiment d'infanterie, le 1er mars 1791 ; lieutenant au 94e régiment d'infanterie, le 8 octobre 1792 ; capitaine adjudant-major, 1er bataillon d'Orléans, le 7 juin 1793 ; chef de bataillon 92e demi-brigade, le 15 fructidor an XI ; major en 2e, 35e régiment d'infanterie, le 11 avril 1812 ; colonel en 2e, 92e régiment d'infanterie, le 22 août 1812 ; colonel en 1er, 92e régiment d'infanterie, le 11 mai 1813 ; retiré dans ses foyers au licenciement le 23 septembre 1815.
Campagnes : 1792, Belgique ; ans I, II, III, Vendée ; ans IV, V, VI, VII, Italie et Orient ; an XI, royaume de Naples ; ans XII, XIII, XIV, camp d'Utrecht ; 1806, 1807, 1808, 2e corps de la Grande Armée ; 1809, 1810, 1811, Italie ; 1812, Russie ; 1813, 1814, Italie.
Membre de la Légion d'honneur, le 25 prairial an XII ; prisonnier de guerre par les Turcs, conduit dans les prisons de Constantinople; rendu le 1er vendémiaire an X ; a reçu plusieurs blessures à Ereveza.
Officier de la Légion d'honneur, le 18 octobre 1812 ; chevalier de Saint-Louis, le 24 octobre 1814.

Ouvrage consulté.

Registre matricule des officiers (Archives).

CHAPITRE V

CITATIONS ET ACTIONS d'ÉCLAT

Actes de courage et de dévouement.

ALIX, caporal. — Au combat de Neunkirchen, le 21 décembre 1800, le caporal Alix s'embusque avec 6 hommes dans un chemin creux par lequel doit passer un bataillon de grenadiers hongrois, l'attaque, lui tue beaucoup de monde et force le reste à prendre la fuite ; il avait déjà fait prisonnier le commandant de ce bataillon quand il fut atteint d'un coup mortel.

AUGIBOUT, caporal. — A l'affaire de Montefacio, fit deux prisonniers et tua un troisième Autrichien qui refusait de se rendre.

AUBERT (**Pierre**), sergent. — Se distingua particulièrement le 11 vendémiaire an III, en passant cinq fois la Roër à la nage, pour aller chercher des cartouches, et en sauvant, le même jour, la vie à deux officiers, que le courant entraînait.

BERNIER, soldat. — A l'affaire du 16 germinal an VIII, il délivra successivement, des mains des Autrichiens, le chef de sa demi-brigade et un chef de bataillon.

DUTHIS (Louis), lieutenant de voltigeurs. —Pendant l'insurrection du Tyrol, en 1809, la situation des troupes était d'autant plus critique qu'elles se trouvaient séparées les unes des autres et que chaque compagnie isolée était coupée de ses communications avec les autres. Il était urgent d'informer de cet état de choses le quartier-général qi se trouvait alors à Brixen. Duthis, que, dans plus d'une occasion, son courage avait déjà signalé comme un des plus braves soldats, offrit de se charger de cette mission. Il partit avec 6 hommes ; mais, à peine se fut-il engagé dans la campagne, qu'il fut rencontré et attaqué par un fort parti d'insurgés ; sans s'effrayer du nombre, il marcha aussitôt à eux, les culbuta, les mit en déroute, les poursuivit à travers les gorges du Tyrol et arriva à Brixen, après avoir couru mille dangers.
Comme lieutenant de voltigeurs, attaqué le 8 février 1814, sur les bords du Mincio, par des forces supérieures, il les mit en fuite, fit plusieurs prisonniers et enleva à l'ennemi une grande quantité de munitions et de bagages.

KOOP, fusilier. — Pendant le blocus de Gênes, dans un engagement de tirailleurs, il s'empara seul d'un poste de 11 hommes auxquels il fit mettre bas les armes.

LARIVIÈRE (**Jean**). — En 1799, dans un combat de tirailleurs, il fit plusieurs prisonniers et enleva une pièce de canon.

LADRIÈRE, capitaine. — Chargé, à la prise de Parme, de conduire sa compagnie à l'assaut, il s'acquitta de cette périlleuse mission avec autant d'intelligence que de bravoure et fit 607 prisonniers, dont un colonel et 15 officiers.

LAFOLIE, caporal. — En 1800, à l'affaire de Montefacio, il se précipita seul sur l'ennemi et fit, quoique blessé, plusieurs prisonniers, dont un officier.

MARATHON, caporal. — A la bataille de Hondschoote, en 1793, le caporal Marathon attaqua seul 12 hommes qui escortaient un caisson, en tua 3, mit les autres en fuite, prit le caisson et trois chevaux et ne voulût accepter aucune récompense « Nous lui avons demandé ce qu'il voulait, disent les représentants dans leur rapport. — Un poste d'honneur, a-t-il répondu. »

MARTINEAU, caporal. — Au combat de Wohleran, en 1799, le caporal Martineau, entouré par un peloton de cavalerie ennemie, continue de se défendre avec le plus grand courage et tue 3 des assaillants ; mais accablé par le nombre, il tombe baigné dans son sang, après avoir reçu vingt-deux coups de sabre et un coup de feu ; il revient à la vie, après être resté douze heures parmi les cadavres.

MARTHE, chef de bataillon. — Se signala, le 30 avril 1813, au déblocus de Glogau, en défendant avec une rare bravoure la tête du pont vigoureusement attaquée par l'ennemi, qui fut repoussé avec de fortes pertes.

MARÉCHAL (Sébastien), sergent à la 7e compagnie du 1er bataillon. — Au siège de Gènes, le premier jour du blocus, il parvint, seul, à désarmer un poste de neuf hommes retranché à la Madone de Sastry et les fit prisonniers.

MEUNIER (Louis), caporal. — Le 21 germinal an VIII, à Gênes, il parvint à retirer son capitaine des mains de l'ennemi.

ROBINET, fusilier. — Deux compagnies de grenadiers et de fusiliers chargées d'attaquer les avant-postes autrichiens, le 11 mai 1800, s'amusaient à tirailler, lorsque Robinet, fusilier à la 2e compagnie du 2e bataillon, se précipite sur les premiers postes et les attaque à lui seul ; son exemple donne l'élan à ses camarades et l'ennemi est débusqué.

SANCRE, fusilier. — A l'affaire de Montefacio, arrêta seul sept Autrichiens parmi lesquels étaient trois officiers.

TAQUARD, capitaine. — A l'affaire du 23 germinal an VII, en Italie, quoique n'étant pas encore guéri d'une blessure qu'il avait reçue le même mois et ayant encore le bras en écharpe, il culbuta à la baïonnette, avec 15 hommes, plus de 50 Russes dont l'officier resta sur le champ de bataille.
A l'affaire du 21 germinal an VIII, étant avec 15 hommes sur une montagne derrière Savone et ses hommes ayant été repoussés, il combattit seul, au milieu de l'ennemi, jusqu'à ce que ses hommes, encouragés par son exemple, revinssent à la charge pour le sauver ; il se retira en faisant feu, se réunit à une autre compagnie, prit une position avantageuse et arrêta l'ennemi auquel il détruisit beaucoup de monde.
Le 22 du même mois, étant sur la montagne des Victoires, derrière Savone, et chargé de former avec sa compagnie l'avant-garde du bataillon, il se porta, pour l'encourager, à une centaine de pas en avant d'elle, rencontra un poste ennemi de six hommes, le chargea, en mit cinq en fuite et fit le sixième prisonnier.

THOMAS, caporal à la 4e compagnie du 1er bataillon. — Chargé, le 21 floréal an VIII, d'attaquer un poste avec huit hommes de sa compagnie, se trouve abandonné par eux au moment de l'attaque ; il la tente à lui seul et ne se retire que lorsqu'il est assailli par le nombre ; avait été blessé déjà deux fois dans la même campagne.

WEIS (**Nicolas**), capitaine. — Le 8 mai 1793, en avant de Valenciennes, il enleva à la tête de sa compagnie, qu'il commandait en qualité de sous-lieutenant, une redoute garnie de trois bouches à feu, défendue par 130 Autrichiens qui furent mis en déroute, laissant 25 prisonniers.
Le 30 frimaire an IX, comme capitaine, en avant de Neunkirchen, chargé de la défense d'un défilé, il soutint, à la tête de deux compagnies de son régiment, les efforts de 1,200 ennemis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir, et fut blessé dans l'action.

Ouvrages consultés.

Registre matricule des officiers, Archives

Registre matricule de la troupe,
Fastes de la gloire (Bibliothèque).

CHAPITRE VI

ARMES D'HONNEUR OBTENUES PAR LES MILITAIRES DU REGIMENT

Aubert (Pierre), sergent	28 fructidor an X.
Augibout, caporal	1er frimaire an IX.
Bernier, fusilier	Id.
Bureau, sergent	28 fructidor an X.
Koop (Nicolas)	Id.
Lafolie, caporal	1er frimaire an IX.
Larivière (Jean), fusilier	28 fructidor an X.
Maréchal (Sébastien), sergent.	14 prairial an IX.
Meunier (Louis), sergent	1er frimaire an IX.
Poupeau. grenadier	28 fructidor an X.
Robinet, fusilier	1er frimaire an IX.
Roussel,	id.
Sancre,	id.
Thomas (Jean-Baptiste), sergent	14 prairial an IX

CHAPITRE VII

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION d'HONNEUR

Officiers.

HÉLOIN, lieutenant	14 juin 1804.
MATAIGNE, capitaine	31 juillet 1812.
BARON, capitaine adjudant-major	Id.
TISSOT, colonel	18 octobre 1812.
LAVERGE, chef de bataillon	5 février 1813.
MARTHE, id.	14 juin 1813.

Chevaliers.

PEILLON, capitaine	1er juin 1804.
DAGET, id.	14 juin 1804.
TAQUARD, id.	Id.
BAUDOT, id.	Id.
WALLON, id.	Id.

Ancestramil

FEUILLARD, lieutenant	Id.
RÉGNAULT, grenadier	Id.
PAZIAN, fusilier.	Id.
JACOB, chef de bataillon	Id.
MACÉ, id.	Id.
FARINIÈRES, id.	Id.
BASSE, capitaine	5 novembre 1804.
RELIAQUE, lieutenant	Id.
COQUILLE, sous-lieutenant	Id.
FRÉMONT, sergent	Id.
LETELLIER, fusilier	Id.
YAGER, id.	Id.
HOMELLE id.	Id.
BRUNETEAU, tambour	5 novembre 1804.
BAOUR, sergent	Id.
BALLYAT, chef de bataillon	Id.
DEADDÉ, id.	Id.
DURAND, capitaine	Id.
SIGRIST, id.	Id.
WEIS, id.	Id.
MARÉCHAL, id.	Id.
DRACH, lieutenant	Id.
LALLEMAND, sous-lieutenant	Id.
DURAND, capitaine	14 mars 1806.
CAZEAU, sergent-major	Id.
LEBEUF, lieutenant	Id.
MARTIN, sous-lieutenant	Id.
ROBIN, sergent	Id.
BLANCHEVILLE, capitaine	17 juillet 1809.
LECOINTRE, id.	Id.
LEBLANC, id.	Id.
PASSET, 1er porte-aigle	Id.
FERRET, lieutenant	Id.
PORTALLIER, id.	Id.
DAMBOISE, id.	Id.
MÉDARD, sous-lieutenant	Id.
PLESSIER, adjudant sous-officier	Id.
BAUDOIN, sous-lieutenant	Id.
RENAUD, lieutenant	Id.
DUPRESSOIR, sergent-major	Id.
DUMAY, fusilier	Id.
NOTTELOT, cornette de voltigeurs	Id.
REBOUL, capitaine	31 octobre 1809.
MIONNET, id.	Id.
VINCENOT, id	Id.
LALLEMAND, id.	Id.
MAGNY, lieutenant	Id.

Ancestrami

BOUVANIER, id.	Id.
GAYRAL, capitaine	3 août 1812.
DUVERDIER, lieutenant.	Id.
MONMON, sergent-major	Id.
GUILLEMIER, grenadier	Id.
AUVRAY, chef de bataillon	Id.
OBER, adjudant-major	Id.
ROBERT, lieutenant	3 août 1812.
GEAY, sergent.	Id.
De SAINT-FRÉMONT, chef de bataillon	Id.
TIGLIN, capitaine	Id.
RIVALON, sous-lieutenant	Id.
BOURLIER, voltigeur	Id.
GUILLERMIN, capitaine	Id.
GOURLEZ, lieutenant	Id.
BLASSET, sous-lieutenant	Id.
THIÉROUX, sergent-major	Id.
JONCLAS, capitaine	22 août 1812.
ANDRÉ, id	Id.
SAINT-GAUDEINS, capitaine	Id.
AUDIER, lieutenant	Id.
LAMBERT, id.	Id.
DESJARDIN, id.	Id.
GUENON, id.	Id.
VAYNE, sous-lieutenant	Id.
ZERLANT, sous-officier	Id.
LÉGER, id.	Id.
PIPEROT, id.	Id.
GRINSENT, id.	Id.
BIART, id.	Id.
ADENOT, id.	Id.
CORDE, id.	Id.
CHARTIER, id.	Id.
SAINT-MARTIN, capitaine	18 octobre 1812.
COLLIGNON, id.	Id.
ROUSIAN, id.	Id.
POTTIER, id.	Id.
DOURDAN, id.	Id.
JACQUE, lieutenant	Id.
LECHÊNE, 1er porte-aigle	Id.
BENIC, lieutenant	Id.
DEBOSSON, id.	Id.
JOSSET, id.	Id.
LÉCUYER, id.	Id.
PERRIER, id.	Id.
QUENTIN, sous-lieutenant	Id.
NICOLE, sous-lieutenant d'artillerie régimentaire	Id.

Ancestrami

LACAILLE, lieutenant	18 octobre 1812.
MENU, sous-lieutenant	Id.
MIGNOT, lieutenant	Id.
JONET, id	Id.
MAILLOT, sous-lieutenant	Id.
LANGLOIS, grenadier	Id.
MARÉCHAL, sergent	Id.
TONY, fusilier	Id.
LUCZAR, sergent 3e porte-aigle	Id.
BELLESANT, tambour-major	Id.
SCHMITTEN, sergent	Id.
MURIAN, grenadier	Id.
JUHEL, sergent	Id.
PRIKER, id.	Id.
REQUIN, id.	Id.
TOYON, caporal	Id.
EYRIÈS, sous-lieutenant	Id.
BOUCHOS, sergent	Id.
VINCENOT, capitaine	Id.

Ouvrages consultés.

Histoire de l'armée, par Adrien Pascal.
Fastes de la Légion d'honneur,
Etat général de la Légion d'honneur depuis son origine jusqu'en 1814, (Bibliothèque)

Ancestrami